



**HAL**  
open science

# Les manuscrits coptes sahidiques témoins d'un résidu "occidental" du texte de la péricope des Pèlerins d'Emmaüs?

Laurent Pinchard

► **To cite this version:**

Laurent Pinchard. Les manuscrits coptes sahidiques témoins d'un résidu "occidental" du texte de la péricope des Pèlerins d'Emmaüs?. *Journal of Coptic Studies*, 2023, 25, pp.183-230. 10.2143/JCS.25.0.3292061 . hal-04740582

**HAL Id: hal-04740582**

**<https://hal.science/hal-04740582v1>**

Submitted on 22 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LES MANUSCRITS COPTES  
SAHIDIQUES TÉMOINS D'UN RÉSIDU  
« OCCIDENTAL » DU TEXTE DE  
LA PÉRICOPE DES PÈLERINS D'EMMAÛS?

PAR LAURENT PINCHARD

**Abstract**

The “Road to Emmaus” pericope (Lk 24,12-35) has been transmitted in two textual forms, an earlier “Western” one based on the account of Jacob’s dream in Gn 28,11-22, and a later, reworked, Alexandrian one, which is the text we have today. The transition from one to the other during the 2nd century left subtle traces of the first form in the oldest versions such as Coptic. After a presentation of all Sahidic Coptic manuscripts attesting to the pericope, which will aim at updating those mentioned in Horner’s and Quecke’s editions, including their newly collated bilingual or non-bilingual lectionaries, this article suggests that Sahidic Coptic manuscripts do not reflect a pure Alexandrian text “contaminated” by “Western” readings, as generally asserted, but rather “Western” residues of an earlier textual form that evolved towards an Alexandrian form, and which reaches its full stage in the Bohairic version.

Les versions anciennes du Nouveau Testament (NT) sont des témoins d’une importance capitale, même s’ils sont indirects, pour étudier l’évolution du texte néotestamentaire au cours des premiers siècles. Si la multitude des manuscrits grecs du NT peut se répartir en trois, voire quatre « formes » de texte<sup>1</sup> plus ou moins homogènes, leurs versions se laissent difficilement intégrer dans une seule de ces formes, au point que l’on conclut souvent qu’elles reflètent des états « mixtes ».

Les manuscrits coptes des Évangiles, en particulier, offrent un double intérêt pour la critique textuelle, discipline cherchant moins à reconstruire le texte d’origine qu’à comprendre les variantes-sources<sup>2</sup>. L’Égypte étant

<sup>1</sup> J’appellerai « formes de texte » ce qui était autrefois désigné comme « types de texte » (cf. « text-types ») et je garderai ici la terminologie de texte « occidental », alexandrin, « Césaréen », byzantin, avec les guillemets qui s’imposent, malgré la suggestion d’autres notations plus modernes parlant de « D-Text » (texte « occidental ») ou de « B-Text » (texte « alexandrin ») mais qui recouvrent *in fine* les mêmes notions. Sur ces nouvelles propositions de nomenclature, voir Epp, « Textual Criticism in the Exegesis of the New Testament », part. 491-492.

<sup>2</sup> Je remercie Anne Boud’hors du CNRS (IRHT) pour sa patiente relecture de cet article, pour son aide indéfectible, ainsi que pour ses précieuses suggestions. J’assume toute la responsabilité d’erreurs résiduelles.

le berceau du texte alexandrin, la provenance égyptienne de ces manuscrits incite naturellement à y voir une influence prépondérante de ce texte. De plus, l'existence de dialectes propres au copte, dont les représentants les plus importants sont le sahidique et le bohaïrique, permet de suivre l'évolution des traductions sur une longue période (généralement IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), et d'en déduire, prudemment toutefois, soit un manuscrit grec de base, soit l'influence de formes de texte autres qu'alexandrine.

Ainsi, alors que les manuscrits bohaïriques paraissent clairement traduits d'un texte essentiellement alexandrin, les manuscrits sahidiques sont souvent associés à un texte alexandrin «contaminé» de leçons «occidentales»<sup>3</sup>. Cette apparente «contamination» pose bon nombre de questions: comment une tradition égyptienne peut-elle, encore au VI<sup>e</sup> s. et jusqu'à l'avènement du bohaïrique, subir l'influence d'un texte ayant migré en Occident depuis le II<sup>e</sup> ou le III<sup>e</sup> s.? Comment expliquer la présence de leçons «occidentales», traditionnellement cataloguées comme postérieures au texte alexandrin, dans une forme textuelle apparemment stabilisée, du moins au VI<sup>e</sup> s.? Et, si influence du texte «occidental» il y a, comment un manuscrit copte célèbre, en dialecte moyen-égyptien, le Codex Glazier<sup>4</sup>, loin de se limiter à quelques variantes<sup>5</sup>, peut-il transmettre, dans les Actes des Apôtres, une forme aussi proche du texte «occidental»?

Afin de suggérer certains éléments de réponse, cet article se propose d'analyser quelques variantes d'un passage bien délimité de l'Évangile de Luc, la péricope des Pèlerins d'Emmaüs (ci-après «PPE»: Lc 24,12-35), variantes attestées par les manuscrits coptes sahidiques et bohaïriques par rapport aux différents types de texte grec<sup>6</sup>. Il souhaite montrer que les

<sup>3</sup> Boud'hors, «Les versions coptes» 113.

<sup>4</sup> New York, Pierpont Morgan Library, Inv. G67, v<sup>e</sup> s.; éd. Schenke, *Apostelgeschichte*.

<sup>5</sup> Rappelons que le texte alexandrin, depuis le XIX<sup>e</sup> s., est tenu pour le plus proche du texte primitif des Évangiles, et que le texte «occidental» est le plus souvent décrit comme une forme corrompue et tardive des autres formes de texte. Toutefois, l'examen des citations d'Ignace d'Antioche, de Justin, Papias (par Eusèbe de Césarée), Irénée, Héracléon au II<sup>e</sup> s., confirme des affinités singulières avec le texte «occidental», que ne saurait expliquer une rédaction postérieure au texte alexandrin, mais plutôt une rédaction concomitante, voire antérieure. Les travaux de C.-B. Amphoux, de J. Read-Heimerdinger, corroborés par mes récentes recherches sur Matthieu (grec) et Luc (copte et latin) d'une part, et l'once 0171 d'autre part, tendent au contraire à suggérer que la forme savante du texte «occidental» a été progressivement simplifiée pour donner un texte plus liturgique, attesté par le texte alexandrin (Amphoux, *Manuel* 280); voir notamment Pinchard, «Des traces vétérotestamentaires», «La question de l'apparat critique», et «L'once 0171».

<sup>6</sup> L'analyse, verset par verset, des variantes coptes de la PPE, mais dans un nombre plus réduit de manuscrits, est consultable ailleurs (Pinchard, «Walking on the Coptic Road»). Le présent article en résume la problématique, favorise la présentation de l'ensemble des manuscrits coptes attestant la PPE et se concentre sur les variantes les plus significatives.

accords entre le copte sahidique et le texte «occidental» grec ont une faible probabilité de refléter des «contaminations» — ajouts postérieurs dont la raison d'être n'est pas claire — mais une forte présomption d'attester un état intermédiaire entre deux formes substantiellement différentes, dont l'une, plus ancienne, est caractérisée par des références vétéro-testamentaires subtiles, et dont l'autre serait une révision plus tardive, à visée liturgique, négligeant ces références, passées inaperçues faute d'être comprises.

Pour ce faire, l'article exposera les deux formes textuelles qui transmettent la péricope des Pèlerins d'Emmaüs, en évoquant l'histoire de cette transmission; il présentera ensuite les limites de l'apparat critique du Nestle-Aland (28<sup>e</sup> éd. ou N-A<sup>28</sup>) s'agissant du copte, ainsi qu'une synthèse des manuscrits coptes sahidiques attestant la péricope, avec leurs caractéristiques. Puis il fera le point sur la difficulté inhérente aux témoins bilingues gréco-coptes, relèvera les différences lexicales entre les manuscrits coptes sahidiques cités dans les éditions de Horner et de Quecke et de nouveaux témoins collationnés, et précisera les lieux variants où le copte sahidique traduit le texte «occidental» *contra* le texte alexandrin comme le mentionne l'apparat critique du N-A; et ce, sans manquer d'attirer l'attention sur les formes coptes qui sont la traduction de deux formes grecques possibles, l'une du texte alexandrin, l'autre du texte «occidental», si bien qu'elles ne permettent pas de se prononcer sur la nature de l'exemplaire d'origine, en ces lieux variants. Enfin, il analysera les versets concernés par ces attestations communes, en suggérant une explication quant à l'histoire de la traduction de la péricope en langue copte, sachant que le copte sahidique traduit un texte grec de type alexandrin comportant des résidus d'un texte «occidental» antérieur, alors que le copte bohaïrique traduit un texte de forme alexandrine quasiment pure.

### **Les deux histoires de la péricope des Pèlerins d'Emmaüs, transmises en grec**

Pourquoi choisir la péricope des Pèlerins d'Emmaüs (PPE) comme modèle d'étude pour en comprendre la transmission en copte? Parce que ce passage de Luc offre le cas étonnant d'une histoire transmise selon deux formes bien différentes, dont une seule est généralement connue: celle qui correspond au texte reçu par l'Église aujourd'hui (ou «texte commun», essentiellement le texte alexandrin dont le meilleur représentant est le Codex Vaticanus [B ou B.03; Vatican, BAV, Vat. gr. 1209, IV<sup>e</sup> s.]). Elle décrit le cheminement de deux pèlerins rencontrant Jésus sur la route qui les mène

de Jérusalem à Emmaüs; pèlerins qui reconnaissent le Christ ressuscité grâce aux gestes eucharistiques (pain pris, puis rompu, enfin, donné) et à qui les Onze annonceront l'événement de la résurrection.

L'autre forme, sensiblement différente, est attestée par le texte «occidental» à travers son meilleur représentant, le *Codex Bezae Cantabrigiensis* ou Codex de Bèze (D.05; Cambridge, Cambridge Univ. Libr., Nn 2.41), manuscrit gréco-latin daté d'env. 400 et contemporain du Codex Vaticanus (env. 350). Dans le texte de la PPE transmis par D.05, les nombreux éléments qui diffèrent de B.03 sont les suivants<sup>7</sup>:

- v.12 L'absence du v.12, dans le Codex de Bèze et quelques manuscrits vieux-latins, fait que le récit des femmes en Lc 23,55-24,11 s'enchaîne directement à la PPE, sans la mention de Pierre au tombeau, laquelle résume probablement l'événement relaté en Jean 20,3-8.
- v.13a À l'exception du Codex de Bèze et d'un manuscrit vieux-latin (it<sup>e</sup>, Codex Palatinus, v<sup>e</sup> s.), tous les autres manuscrits commencent la PPE après l'épisode de Pierre au tombeau, mais présentent des traces de remaniement syntaxique, visibles dans les nombreux changements d'ordre des mots, entre manuscrits grecs (alexandrins d'une part, «césariens» et byzantins d'autre part), et coptes, y compris entre le sahidique et le bohaïrique (sa: **εΥΤΜΕ ΜΠΕΙΖΟΥ; bo: ΗΕΝ ΠΙΕΖΟΥ ΕΤΕΜΜΑΥ ΕΓΝΑ ΕΟΥΤΜΙ**)<sup>8</sup>.
- v.13b Dans D.05, les deux pèlerins font route vers un village appelé *Oulammaous* (ονοματι Ουλαμμαους D, littéralement «du nom de Oulammaous») et non Emmaüs (η[=ἦ] ονομα Εμμαους, dont le nom est, ou appelons-le Emmaüs B *rell*; cf. sa: **επεφραν πε εμμαουγς; bo: επεφραν εμμαουγς**), route sur laquelle ils rencontrent Jésus ressuscité sans le reconnaître.
- v.17 S'adressant, peut-être, à un seul des disciples (ο δε ειπεν D, i.e. *et il dit*), et non aux deux (ειπεν δε προς αυτους B, i.e. *il leur dit*;

<sup>7</sup> Par la suite, on utilisera les abréviations courantes suivantes: v = verset; v.l. (*vll*) = *varia lectio* (*variae lectiones*) désigne les variantes de la leçon citée; *rell* = *reliqui* indique que tous les autres manuscrits attestent la même variante que le(s) manuscrit(s) mentionné(s); *om.* = omission (de mot); *txt* désigne la leçon du texte édité du N-A; N-A = Nestle-Aland 28<sup>e</sup> éd.; TM = texte massorétique; LXX = Septante; sa = copte sahidique; bo = copte bohaïrique; D ou D.05 = Codex de Bèze; B ou B.03 = Codex Vaticanus; héb. = hébreu; gr. = grec; GA = numérotation de Gregory-Aland; SMR = numérotation de Schmitz-Mink-Richter ([http://intf.uni-muenster.de/smr/LCBM\\_1.0\\_2021.pdf](http://intf.uni-muenster.de/smr/LCBM_1.0_2021.pdf)). Les accents grecs ne sont pas indiqués, conformément à l'habitude en critique textuelle, sauf s'ils sont déterminants.

<sup>8</sup> La formulation d'initiation de narration (και ιδου) indiquant le début d'une péripécie renforce l'idée d'une construction indépendante, contrairement au texte du Codex de Bèze qui continue l'histoire de Lc 23,55-24,11 par une simple articulation en δέ: ησαν δε δυο πορευομενοι εξ αυτων εν αυτη τη ημερα εις κωμη etc. D it<sup>e</sup>.

- cf. sa: **πεχαϛ ναϛ**; bo: **πεχαϛ δε νωου**) — le doute naît de l'absence d'indication des interlocuteurs ainsi que de la narration peu précise du v.19 — Jésus demande pourquoi ils sont «tristes» (τινες οι λογοι ουτοι... περιπατουντες σκυθρωποι D), adjectif qui, dans l'autre tradition, est mis sous la plume du narrateur (και εσταθησαν σκυθρωποι, *i.e. et ils se tinrent, tristes B rell*; cf. sa: **αγαζερατου εγοκμ**; bo **αγορι ερατου εγοκεμ**).
- v.19a Une conversation s'engage avec un des deux disciples, et non les deux (ο δε ειπεν αυτω; *v.l. και ειπεν αυτοις i.e. il leur dit, B*; cf. sa **πεχαϛ δε ναϛ**, bo **ογοϛ πεχαϛ νωου**).
- v.19b *Celui-ci* (dans D; *Ceux-ci* dans B *rell*) *ne reprend* (dans D; *ne reprennent* dans B) *pas* explicitement la parole (*om. οι δε ειπαν αυτω D*; *v.l. οι δε ειπαν αυτω B*; cf. sa: **ντοουϛ δε πεχαϛ ναϛ**; bo: **ογοϛ πεχαϛ νωου**).
- v.19c La conversation se poursuit par le récit des événements concernant Jésus le *Nazôrien* (Ναζωραιου D et quelques manuscrits «césariéens» et byzantins, cf. sa **πναζωραιος**) ou le *Nazarénien* (Ⲭ B et quelques manuscrits dont le bilingue gréco-copte 070 Ναζαρηνοῦ, cf. bo: **πιρεμναζαρεθ**).
- v.27 Jésus continue en leur expliquant (ερμηνευειν, *i.e. [commença] à expliquer D*; *v.l. διερμηνευσεν, il [leur] expliqua totalement B rell*; cf. sa: **εβωλ εροου**; bo: **ναφερμηνηνεϛιν νωου**) ce qui était dit à son sujet *dans les Écritures* (εν ταις γραφαις D bo<sup>ms</sup>; *v.l. εν ταις πασαις γραφαις B rell, i.e. «dans toutes les Écritures»*; cf. sa: **ϛη νεγραφη τηροϛ ετβηητηϛ**; cf. bo: **οϛ νε νη ετηεν νιγραφη τηροϛ εθβητηϛ**).
- v.30 Avant les gestes eucharistiques, est mentionnée la fraction *de* pain (D sa) et non *du* pain (B bo) (λαβων αρτον D; cf. sa: **αϛχι νογοϛικ**, *v.l. λαβων τον αρτον B rell*; cf. bo: **μπιωικ**).
- v.31 Après la fraction *de* pain, c'est en recevant *le* pain, et non en raison des gestes eucharistiques (λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ'αυτου D; *v.l. om. λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ'αυτου, B rell*), que leurs yeux «s'ouvrirent» (ηνοιγησαν οι οφθαλμοι αυτων, D; mais *v.l. διηνοιχησαν B, i.e. s'ouvrirent totalement*; cf. sa: **ντοουϛ δε ανεγβαλ ογων**, bo: **νεωουϛ δε ανογβαλ ογων**) et qu'ils le reconnurent (επεγνωσαν αυτον; sa: **αϛσογωνηϛ**).
- v.32 À la suite de l'exégèse de Jésus, ils prennent conscience que leur cœur était *voilé* (κεκαλυμμενη D, cf. sa: **ϛοβς**; *v.l. ϛορω*<sup>9</sup>) et non *brûlant* (*v.l. καιομενη, «brûlant» B*; cf. bo: **ροκϛ**).

<sup>9</sup> La leçon sahidique est mentionnée «*gravatum*» dans l'apparat critique du N-A<sup>28</sup>.

- v.33 Les disciples s'en vont, *tristes* (ανασταντες λυπουμενοι D, it<sup>e</sup>, sa: **ΑΥΤΩΟΓΗΝ ΕΓΛΑΠΙ**) vers Jérusalem; ou, dans le texte commun, sans mention de cette tristesse (*om.* λυπουμενοι B; cf. bo: **ΟΥΟΖ ΑΥΤΩΟΓΗΝΟΥ**).
- v.34 De retour à Jérusalem, ce sont les deux pèlerins qui disent aux Onze que le Christ est ressuscité (ευρον [...] τους ενδεκα λεγοντες [sic] D) et non les Onze qui leur annoncent (ευρον [...] τους ενδεκα λεγοντας B *rell*)<sup>10</sup> la nouvelle et que Jésus est apparu à Simon.

Ainsi, au fil de la péricope, ces variantes donnent une autre teneur à l'histoire, au point de la rendre sensiblement différente de celle qu'a transmise le texte commun: le village ne s'appelle pas Emmaüs mais Oulammaous, l'articulation du dialogue est différente, les disciples ne reconnaissent pas Jésus au même moment et leur conscience est affaiblie, ils partent tristes et ce sont eux qui annoncent la résurrection aux Onze et non l'inverse. Comment expliquer cette histoire substantiellement différente, à partir de quelques variantes lexicales, et quel texte a donné naissance à l'autre?

Jenny Read-Heimerdinger répond à ces questions en faisant remarquer que le texte de la PPE, tel que le transmet le Codex de Bèze, a été conçu par son auteur comme une réactualisation de Gn 28,11-22, épisode dit du rêve de Jacob<sup>11</sup>. Les points de contact entre les deux passages sont de nature thématique et lexicale à la fois. Thématique, car Gn 28 décrit, comme la PPE, un voyage, un soir, une manifestation divine, une rencontre avec Dieu reconnu après coup, dans une localité dont le nom se changera en Bethel. Lexicale, car la leçon uniquement attestée par le Codex de Bèze, Ουλαμμαους, déformation de Ουλαμλους (Gn 28,19LXX), transcription fautive de l'hébreu לְיָהוָה לְיָהוָה, *cependant Luz*<sup>12</sup>, est le terme qui, dans le parallèle entre Gn 28,11-22 et Lc 24,12-35, joue le rôle de «mot-crochet»: outil classique de l'exégèse juive signalant une référence vétéro-testamentaire à partir de laquelle le nouveau texte doit se comprendre, et qui permet de faire le lien entre les deux<sup>13</sup>. Ce lien est encore renforcé ici par l'emploi, unique dans le Codex de Bèze, de ονοματι, faussement synonyme de la

<sup>10</sup> Les formes λεγοντες/λεγοντας sont indiscernables en copte: **ΕΥΧΩ ΜΜΟC**.

<sup>11</sup> Read-Heimerdinger, «Where is Emmaus?»; Rius-Camps & Read-Heimerdinger, «Emmaous or Oulammaous?» 42.

<sup>12</sup> Gn 28,19TM: ויקרא את־שם־המקום ההוא בית־אל ואולם לֹו שִׁם־העיר לראשונה (litt. «Il appela ce lieu [du] nom [de] Béthel, cependant Luz [était] le nom de la ville au début»). Cf. Gn 28,19LXX: καὶ ἐκάλεσεν Ἰακωβ τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου Οἶκος θεοῦ καὶ Ουλαμλους ἦν ὄνομα τῆ πόλει τὸ πρότερον.

<sup>13</sup> Le Père Lagrange remarquait déjà que la variante Oulammaous se trouvait dans Gn 28,19, mais sans faire le lien avec l'ensemble de la péricope (Lagrange, *Introduction* 60).

leçon du texte courant η (= ḥ) ονομα; il ne donne pas le nom du village mais alerte sur un mot paradigmatique. La ville de Beth-El est le nouveau nom de (oulam)Luz/Oulammaous dans Gn 28,19, comme le lieu Oulammaous conduit les disciples à la maison [בֵּית, *beth*] de la fraction du pain [לֶחֶם, *lehem*] dans Lc 24,30<sup>14</sup>. Les deux traditions textuelles ne coïncident pas: la première, finement pensée par son rédacteur, s'est transmise au II<sup>e</sup> s. mais l'incompréhension de la référence vétéro-testamentaire a rapidement réduit l'histoire à une rencontre positivée des disciples et du Ressuscité, dans un village à consonance proche<sup>15</sup>.

Les manuscrits coptes attestent-ils une trace de cette transition entre les deux histoires?

### Identification des manuscrits coptes dans l'apparat critique du N-A

Dans l'apparat critique du N-A, les variantes des manuscrits coptes sont indiquées par un système de sigles qui n'en offre qu'un panorama simplifié voire simpliste. En l'occurrence, les manuscrits coptes dans leur ensemble sont désignés selon les cas par «sa», «sa<sup>mss</sup>» ou «sa<sup>ms</sup>» pour le sahidique, par «bo», «bo<sup>mss</sup>» ou «bo<sup>ms</sup>» pour le bohaïrique, et par «co» dans le cas de variantes communes à tous les dialectes coptes. Or ces sigles, certes pratiques, lissent la transmission complexe des traductions et empêchent de comprendre l'évolution des textes grecs sous-jacents ayant servi aux versions durant les premiers siècles. Et, si l'origine égyptienne des manuscrits coptes sahidiques n'étonne pas, du fait de leur caractère textuel fidèle au texte alexandrin, l'existence, généralement admise<sup>16</sup>, de variantes de type «occidental» ne trouve *a priori* aucune explication.

Pour y remédier, une présentation des témoins sahidiques de la PPE s'impose. Après quoi, une discussion sur leurs variantes inter- et intra-dialectales et leurs accords avec le texte «occidental», puis la relativisation de leur décompte effectué à partir de l'apparat critique du N-A permettront de suggérer une explication. Afin de faciliter la comparaison entre les textes, cet article présentera une synopse du texte grec de la PPE dans

<sup>14</sup> Ce point est noté par Amphoux, «Le chapitre 24 de Luc» 29; «Les variantes de l'évangile de Luc», *Manuel de Critique Textuelle. Tome II* (en cours d'élaboration).

<sup>15</sup> Flavius Josèphe parle d'Ammaous mais le situe à une distance qui ne coïncide pas avec celle du v.13. Pour la discussion sur l'emplacement d'Emmaüs, voir Read-Heimerdinger, «Où est Emmaüs?» 62.

<sup>16</sup> «Le texte de la version sahidique est clairement alexandrin mais il manifeste de temps à autre la présence de leçons occidentales pour les évangiles [...]. Son texte est assez proche du Vaticanus, de P<sup>75</sup> et de T.029 (bilingue grec-sahidique), trois témoins du texte alexandrin» (Boud'hors, «Les versions coptes» 113).



le N-A avec les signes diacritiques indiquant les variantes, puis du Codex de Bèze, enfin du texte qui, en copte sahidique tel que l'atteste le manuscrit de Barcelone (sa1), est généralement reconnu comme la forme la plus ancienne des témoins coptes (annexe 1).

### Les manuscrits coptes témoins de la PPE<sup>17</sup>

#### *Fragments en copte sahidique, témoins de la PPE, connus de Horner*

Les témoins de la PPE utilisés par Horner, avec les fragments de son édition en nomenclature SMR, sont les suivants: HE13 (sa121 R), HE41 (sa106 H), HE91 (sa116 D), HE109 (sa181), HE114 (sa112 P), HE129 (sa132 K), le lectionnaire HE5<sup>1</sup> (sa336<sup>1</sup>) et les bilingues HEβ (sa117 F), HEδ (sa105 N). Les manuscrits sont présentés par ordre de fragments en précisant: correspondance avec l'édition de Horner, lieu de conservation, numéro d'inventaire, folio(s) concerné(s) par l'attestation de la PPE, date estimée de la copie<sup>18</sup>, édition s'il y a en a une. Dans le cas où le fragment atteste la PPE ainsi que des passages adjacents, un astérisque le signalera.

sa106 H (HE 41; Vatican, BAV, Borgia Copto 109, cass. 18, fasc. 64, f. 7; VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,24b-35\*. Éd. Balestri 1904 (description: p. XXXII-XXXIII; édition: p. 223-225) n'édite le texte qu'à partir du v. 33, mais le fait précéder du texte de sa121 R. La consultation des deux fragments permet de constater l'identité parfaite des deux textes sur leur partie commune (vv.24b-32), y compris au niveau des leçons particulières qui les distinguent des autres manuscrits.

sa112 P (HE 114; Oxford, Bodleian Libr., Ms. Clarendon Press b. 2 Nr. 6, f. 25, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,12-35\*. Ed. Woide, *Appendix*, 1799, p. 76-77<sup>19</sup>. Le manuscrit est connu pour ses variantes particulières<sup>20</sup>, notamment ϷΟΡϷ (appesanti; txt ϷΟΒϷ, couvert) au v.32 et

<sup>17</sup> Un patient travail est nécessaire afin de collationner tous les témoins coptes sahidiques de la PPE, en l'absence temporaire d'une *Editio Critica Maior* de Luc, travail qui sera initié en 2023 à l'INTF (Institut für Neutestamentliche Textforschung, Münster) pour le troisième évangile.

<sup>18</sup> Je garderai les informations de datation qu'indique l'INTF, malgré de grandes disparités parfois entre les éditeurs.

<sup>19</sup> Le manuscrit m'a été gracieusement fourni par Katharina Sandmeier, doctorante à l'INTF. Je la remercie pour son aide indéfectible dans la collation des manuscrits qui ne sont pas en accès libre dans les sites des diverses bibliothèques.

<sup>20</sup> De fréquentes variantes orthographiques sont également notables dans sa112, comme p.ex. ϷΥΝΤΗΖΗ† pour txt ϷΥΝΖΗ† au v.15, ou l'alternance β/Ϸ, p.ex. dans ϷΜ ΠϷΩϷ pour txt ϷΜ ΦΩΒ (v.l. ϷΜ ΠϷΩΒ) au v.19, ou ΒΟΝϷ pour ϷΟΝϷ au v.23.

ϣΟΝΖ (*il est vivant; txt* ΑϞΤΩΟΥΝ, *il est ressuscité*), également attesté par sa116 et sa9 au v.23.

sa116 D (HE 91; Paris, BnF, Copte 129(9), ff. 31-32<sup>r</sup>, x<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,12-35\*. Inédit. Les images sont accessibles sur le site de la BnF<sup>21</sup>.

sa121 R (HE 13; Vatican, BAV, Borgia Copto 109, Cass. 18, Fasc. 67, f. 6-7, VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,12-32\*. Le folio 6, correspondant à Lc 24,12-21a, est difficilement lisible. Le manuscrit s'arrête en bas du f. 7 avec les mots ΕϞΒΩΛ ΕΡΟΝ [ΝΝΕΓΡΑΦΗ]. Ed. Balestri (description: p. xxxvi, édition: p. 223-225) va jusqu'au v.32 [ΕϞΒΩΛ ΕΡΟΝ], après quoi le texte édité est celui de sa106 H (cf. mention marginale).

sa132 K (HE 129; Paris, BnF, Copte 129(8) f. 158-159; XIII<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,27-35\*. Pas d'édition connue<sup>22</sup>.

sa181 C (HE 109, St. Petersburg, GPB; K.N.S. 49-50, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,12-17.19-25.29-35\*. Ed. von Lemm 1885, p. 13-14<sup>23</sup>.

Les bilingues HEβ (sa117) et HEδ (sa105) seront décrits plus loin dans une section dédiée.

### *Fragments en copte sahidique, témoins de la PPE, inconnus de Horner*

Les manuscrits témoins de la PPE, inconnus de Horner, sont les suivants:

sa1 (Barcelone, AHCB, PPalau Rib. Inv.-Nr. 181, p.185-189; v<sup>e</sup> s.). Éd. Quecke<sup>24</sup>, p. 269-273.

sa9 (New York, Pierpont Morgan Libr., M569; IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). Éd. implicite (les différences avec sa1 sont mentionnées dans l'apparat critique de Quecke).

sa40 (New York, PML, M664B[5], f. 6, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,13-16.20-32\*. Le fragment est mentionné dans Depuydt, *Catalogue*, p. 27, mais est absent de Schmitz & Mink, *Liste*. Inédit. Le manuscrit est composé de 7 folios comportant des fragments des quatre Évangiles; le fol. 6, écrit sur deux colonnes, atteste Lc 23,47-53 (1<sup>e</sup> col.) et Lc 24,13-14 (2<sup>e</sup> col.) au recto, Lc 24,29-32 (1<sup>e</sup> col.) et Lc 24,46-53 (2<sup>e</sup> col.) au verso<sup>25</sup>. Les

<sup>21</sup> [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100915550/f64.item.r=Copte%20129\(9\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100915550/f64.item.r=Copte%20129(9)).

<sup>22</sup> J'édite le texte de Lc 24,27-35 de sa132K dans Pinchard «Walking on the Coptic Road to Emmaus» 281.

<sup>23</sup> Je remercie Ivan Miroshnikov du SCAS (Swedish Collegium for Advanced Study, Stockholm) de m'avoir aimablement transmis cette édition.

<sup>24</sup> Quecke, *Das Lukasevangelium saïdisch*.

<sup>25</sup> Je remercie la Pierpont Morgan Library de New-York de m'avoir fourni des images digitalisées du fragment.

vv.13-16 sont assez lisibles mais il n'est pas possible de distinguer si la leçon attestée au v.13 est  $\epsilon\iota\varsigma$   $\rho\omega\mu\epsilon$  ou  $\epsilon\iota\varsigma$ ; le recto est quasiment illisible à l'exception de quelques lettres; on distingue tout de même au v.13  $\epsilon\gamma$ [ $\text{OYH}\gamma$ ] *contra*  $\epsilon\gamma\text{OYH}\gamma$  de sa112. Seule, une portion du v.30 permet de distinguer  $\alpha\gamma\varsigma$ [...] et de conclure à la leçon  $\alpha\gamma\varsigma\mu\text{OY}$   $\epsilon\rho\text{O}\gamma$  *contra*  $\alpha\gamma\omega\pi\text{Z}\mu\text{O}\tau$   $\epsilon\chi\omega\gamma$  en sa132. La lisibilité du fragment étant trop faible pour en permettre l'étude, il ne sera pas intégré dans la présente analyse, hormis ces deux leçons.

sa102 O/1 Ntr. (Paris, BnF, Copte 132(3), f. 201; VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)<sup>26</sup> contient quelques mots de Lc 24,34-35\* qui ne présentent aucune variante particulière et que je restitue ici: <sup>34</sup>[ $\epsilon\gamma\chi\omega$   $\mu\mu\text{O}\varsigma$   $\chi\epsilon$ ] |  $\text{O}\text{N}\text{T}\omega\varsigma$  [ $\alpha\pi\chi\text{O}$ ]  $\epsilon\iota\varsigma$   $\tau\omega$ [ $\text{OY}\text{N}$   $\alpha\gamma\omega$ ] |  $\alpha\gamma\text{OY}\omega$ [ $\text{N}\text{Z}$   $\epsilon\varsigma\iota$ ]  $\mu\omega\text{N}$  [<sup>35</sup>  $\alpha\gamma\chi\omega$ ] |  $\text{Z}\omega\text{OY}$   $\text{N}$ [ $\text{N}\epsilon\tau\alpha\gamma$ ]  $\omega\omega\pi\epsilon$   $\text{Z}$ [ $\text{I}$   $\text{T}\epsilon\text{Z}\text{H}\text{N}$ ] |  $\alpha\gamma\omega$   $\text{N}\theta\epsilon$   $\epsilon$ [ $\text{N}\text{T}\alpha\gamma$ ]  $\omega\gamma\omega\text{N}\text{Z}$   $\epsilon\rho\text{O}$ [ $\gamma$ ] |  $\text{Z}\mu$   $\pi\pi\omega\gamma$   $\mu\pi$ [ $\text{OYK}$ ] |<sup>36</sup>  $\epsilon\gamma\chi$ [ $\omega$   $\Delta\epsilon$   $\text{N}\text{N}\alpha\text{I}$ ].

sa124 (Paris, Louvre, Inv. E 10057+R 238; XI<sup>e</sup> s.; 1 fragm.) contient quelques mots<sup>27</sup> de Lc 24,13-15.19-20; inédit, il est mentionné dans Boud'hors, «Le catalogage», p. 266. Outre les variantes orthographiques, on notera  $\epsilon\gamma\text{OYH}\text{OY}$  *v.l.*  $\epsilon\gamma\text{OYH}\text{OY}$   $\epsilon\text{BOL}$  (v.13) et  $\mu\text{N}$   $\pi\psi\alpha\chi\epsilon$  *v.l.*  $\mu\text{N}$   $\pi\psi\alpha\chi\epsilon$   $\mu\pi\epsilon\text{M}\text{TO}$   $\epsilon\text{BOL}$  (v.19). Le texte est le suivant:

Recto	Verso
-----	-----
<sup>13</sup> [ $\epsilon\gamma$ ]† $\mu\epsilon$ $\bar{\mu}$	<sup>19</sup> $\bar{\text{N}}\text{T}\text{O}\text{OY}$ $\Delta\epsilon$ [ $\pi\epsilon\chi\alpha\gamma$ $\text{N}\alpha\gamma$ $\chi\epsilon$ ]
[ $\pi\epsilon\text{I}\text{Z}\text{O}\text{OY}$ ] $\bar{\text{N}}\text{OY}\omega\text{T}$	$\epsilon\text{T}\text{B}\epsilon$ $\bar{\text{I}}\text{C}$ $\pi\text{N}$ [ $\alpha\text{Z}\omega\rho\alpha\text{I}\text{O}\varsigma$ ]
[ $\epsilon\gamma\text{OYH}\text{OY}$ ] $\gamma$ $\epsilon\text{BOL}$ $\bar{\text{N}}\theta\text{I}\epsilon$	$\pi\alpha\text{I}$ $\text{N}\text{T}\alpha\gamma\omega$ [ $\omega\pi\epsilon$ $\bar{\text{N}}$ ]
[ $\lambda\text{H}\text{M}$ ] $\bar{\text{N}}\text{C}\epsilon$ $\bar{\text{N}}\text{T}\alpha\Delta\text{I}\text{O}(\text{N})$	$\text{OY}\rho\omega\text{M}\epsilon$ $\bar{\text{M}}\pi$ [ $\rho\text{O}\phi\text{H}$ ]
[ $\epsilon\pi\epsilon\gamma$ ] $\rho\alpha\text{N}$ $\pi\epsilon$ $\epsilon\text{M}\text{M}\alpha$	$\text{T}\text{H}\text{C}$ $\bar{\text{N}}\Delta\gamma\text{N}\alpha$ [ $\text{T}\text{O}\varsigma$ $\text{Z}\bar{\text{M}}$ ]
[ $\text{OY}\varsigma$ ] <sup>14</sup> $\bar{\text{N}}\text{T}\text{O}\text{OY}$ $\Delta\epsilon$ $\text{N}\epsilon\gamma$	$\pi\text{Z}\omega\text{B}$ $\bar{\text{M}}\bar{\text{N}}$ $\pi\psi$ [ $\alpha\chi\epsilon$ ]
$\psi\alpha\chi\epsilon$ $\bar{\text{M}}\bar{\text{N}}$ $\text{N}\epsilon\gamma\epsilon\rho\text{H}\gamma$	$\bar{\text{M}}\pi\bar{\text{M}}\text{T}\text{O}$ $\epsilon\text{BOL}$ $\bar{\text{M}}$
[ $\epsilon$ ] $\text{T}\text{B}\epsilon$ $\text{N}\alpha\text{I}$ $\text{T}\text{H}\rho\text{OY}$ $\text{N}$	$\pi\text{N}\text{OY}\text{T}\epsilon$ $\text{M}\text{N}$ $\pi\lambda$ [ $\alpha$ ]
$\text{T}\alpha\gamma\omega\pi\epsilon$	$\text{O}\varsigma$ $\text{T}\text{H}\rho\bar{\text{Q}}$ <sup>20</sup> $\epsilon\alpha\gamma\pi\alpha\rho\alpha$
<sup>15</sup> [ $\alpha\varsigma$ ] $\omega\omega\pi\epsilon$ $\Delta\epsilon$ $\text{Z}\mu$ $\pi\text{T}\rho\epsilon\gamma$	$\Delta\text{I}\Delta\text{OY}$ $\mu\text{M}\text{O}\bar{\text{Q}}$ $\bar{\text{N}}\text{B}\text{I}$
$\psi\alpha\chi\epsilon$ $\alpha\gamma\omega$ $\bar{\text{N}}\text{C}\epsilon$	$\text{N}\alpha\rho\chi\text{I}\epsilon\rho\epsilon\gamma\varsigma$ $\text{M}\bar{\text{N}}$ $\text{N}\alpha\rho$
$\varsigma\gamma\text{N}\text{Z}\text{H}\text{T}\epsilon\text{I}$ $\alpha\bar{\text{I}}\text{C}$	$\chi\omega\text{N}$ $\epsilon\gamma\text{Z}\alpha\text{I}\bar{\text{T}}$ $\bar{\text{N}}\text{T}\epsilon$
[ $\text{Z}$ ] $\omega\text{N}$ $\epsilon\text{Z}\text{OY}\text{N}$ $\epsilon\rho\text{OY}$	$\pi\text{M}\text{OY}$ $\alpha\gamma\varsigma$ † $\text{OY}$ [ $\mu\text{M}\text{OY}$ ]

sa144 I (Le Caire, Musée copte, CM 3873, JdE 44818 [CGC 9222]; VIII<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,24-35\*. Il n'a pas été possible de se procurer ce manuscrit. Pas d'édition connue: Balestri 1904 et Munier 1916, p. 11 renvoient *in fine* à l'édition du manuscrit dans Woide 1799, p. 76-77 (sa112 P).

<sup>26</sup> Bouvarel-Boud'hors, *Catalogue* 62.

<sup>27</sup> Je remercie Anne Boud'hors qui m'a fourni une photographie du fragment qu'elle a collationné à l'occasion de son étude sur les manuscrits coptes du Louvre.

Quatre lectionnaires, dont un bilingue:

sa15<sup>L</sup> (New York, PML, M573, ff. 65<sup>r</sup>-65<sup>v</sup>; ix<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,13-21\*. Inédit. Le manuscrit est accessible en ligne<sup>28</sup>; cf. Depuydt, *Catalogue*, p. 69, 78. Ce passage de la PPE intervient comme dernière lecture après celles de 1 Co 15,1-11 et 1 Pi 1,10-12, quelques mots faisant référence à Ac 10,34-43 et Ps 15,3: ces quatre passages sont destinés à être lus à l'occasion du troisième jour (i.e. mardi) après la fête de Pâques. Le début du passage porte la mention ΠΚΑΤΑ ΛΟΥΚΑΣ.

sa329<sup>L</sup> (Vienne, ÖNB, K 7815, v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s.) contient deux portions des versets 13-14 de Lc 24. Schmitz & Mink (*Liste I.2.2.*, p. 964) en citent le texte: ΕΥΜΟΟ|ΩΦΕ ΕΥΤ|ΜΕ Μ[ΠΕΙ|20ΟΥ Ν]ΟΥΩΤ Ν|ΝΤΟ|ΟΥ ΔΕ Ν[ΕΥΩ|ΔΧΕ. Il n'offre pas de variantes particulières.

sa336<sup>L</sup> E (H 5<sup>1</sup>, Le Caire, Musée copte, CM 3738 [428, 6], CGC 8004 [= Giza 3], G882; vi<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.) contient Lc 24,12-27<sup>29</sup>. Crum, *Catalogue*, mentionne CGC 8004 comme faisant partie d'un lectionnaire, et il fait référence à Bouriant «Fragments», p. 4. Ce dernier édite le texte de Lc 24,12-26 mais note étonnamment: «C'est la fin d'une prière ou d'une invocation qui n'a rien à voir avec le passage de Luc cité plus bas»! Comme l'analyse montre que les variantes citées dans l'apparat critique de Horner et celles du texte de Bouriant ne coïncident pas, l'édition de Horner sera considérée comme reflétant sa336<sup>L</sup> authentiquement<sup>30</sup> (et, à cet effet, noté «sa336<sup>L</sup>(HE5<sup>1</sup>)» dans cet article).

sa14<sup>L</sup>: du fait de son caractère bilingue, ce fragment est présenté dans la section dédiée ci-après.

Enfin, l'INTF mentionne un numéro provisoire (604034) pour un autre fragment en cours d'étude qui contient deux chapitres de Luc (22-24) et donc, *a priori*, la PPE en son entier.

L'apparat critique de la PPE dans Horner peut ainsi être augmenté grâce aux variantes notées à partir des éditions, quand elles existent, ou de la consultation du manuscrit ou des fragments; présentation qui sera faite après une discussion sur la question des bilingues gréco-coptes.

<sup>28</sup> [https://archive.org/details/PhantoouLibrary\(M566-615\);s.v.M573](https://archive.org/details/PhantoouLibrary(M566-615);s.v.M573) (accès le 11 juin 2022).

<sup>29</sup> L'INTF mentionne, peut-être par erreur, Lc 24,12-47 (!). En fait, Bouriant indique «à suivre» après le v.26 et trois mots du v.27 (αγαρχε [pour αγαρχε] καιν μωυς... pour αγαρχι δε καιν μωυς). Schmitz-Mink se réfère à Bouriant pour terminer le passage au v.26. Crum confirme l'arrêt au v.27 (*Monuments*, s.v. 8004, p. 2).

<sup>30</sup> Cf. Schmitz & Mink, *Liste I.2.1*, p. 990: «Das Blatt, das aus Kairo nicht zugänglich gemacht werden konnte, wird hier nach der Zuordnung von Horner und den Angaben von Crum (mit Schriftproben) und Bouriant als der Handschrift zugehörig erachtet».

## Le cas particulier des bilingues gréco-coptes

### *Présentation des fragments bilingues gréco-coptes sahidiques, témoins de la PPE*

Parmi les témoins de la PPE, trois fragments ont la particularité d'être bilingues (gréco-coptes) et, de ce fait, nécessitent une analyse particulière touchant au rapport entre le texte grec et sa traduction en copte sahidique. En ce qui concerne la péricope d'étude, seuls les fragments bilingues sa105 N et sa117 F (HEβ et HEδ) sont mentionnés dans l'apparat critique de l'édition de Horner; or le lectionnaire sa14<sup>L</sup>, découvert en 1912, en est un autre témoin.

sa105 N (HEδ, Paris, BnF, Copte 129 (8), ff. 153-154; VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.): manuscrit sur parchemin, dont 44 pages sont conservées, écrit sur 2 colonnes de 35 lignes, il est répertorié 070 dans la numérotation de Gregory-Aland des manuscrits grecs<sup>31</sup>. En réalité, il témoigne des passages bilingues de la PPE sur six versets seulement (Lc 24,12-17; ff. 153<sup>v</sup> et 154<sup>r</sup>). Les versets suivants (Lc 24,18-26) sont accessibles en grec uniquement (f. 154<sup>v</sup>). En d'autres termes, une comparaison bilingue des deux textes n'est réellement possible que sur les six premiers versets. Inédit. Le fragment, accessible sur le site Gallica de la BnF, permet de constater la disposition: grec au recto et copte au verso, habituelle dans les évangiles bilingues. Une photographie et une édition du fragment de ces feuillets attestant Lc 24,12-26 sont données dans l'annexe 2 (2a, 2b et 2c).

sa117 F (HEβ, Paris, BnF, Copte 129 (8), ff. 157<sup>v</sup>; IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.): manuscrit sur parchemin, dont 8 folios sur 31 sont conservés à la BnF, écrit en onciales sur 2 colonnes de 26-33 lignes, il est répertorié T029, dans la nomenclature de Gregory-Aland et dénommé «Codex Borgianus» par Aland & Aland<sup>32</sup>. Le feuillet est à tort disposé verso/recto: f. 157<sup>r</sup> atteste la partie grecque (Lc 24,25-31), le f. 157<sup>v</sup> la partie copte<sup>33</sup> correspondant au passage précédent, à savoir Lc 24,18-23. L'annexe 3 (3a et 3b) présente les photographies et une transcription des deux fragments.

<sup>31</sup> 070 recoupe en réalité 44 fragments bilingues gréco-coptes des évangiles de Luc et de Jean, fragments qui avaient auparavant une notation propre (0110, 0124=0194, 0178, 0179, 0180, 0190, 0191, 0194=0124, 0193, 0202), chacun pouvant être composé d'un ou de plusieurs folios. Le fragment de 070 contenant la PPE n'est autre que l'oncial 0124, lui-même composé de 22 ff. au total. Le reste de l'article conservera toutefois la désignation-chapeau 070 afin de se conformer à l'apparat critique du N-A. Cf. Aland & Aland, *The Text of the New Testament* 119.

<sup>32</sup> Aland affecte la numérotation 0113, 0125, 0139 aux fragments de 8 ff. (Aland & Aland, *The Text of the New Testament* 113).

<sup>33</sup> Le v.20 se situe dans la partie manquante du fragment.

sa14<sup>L</sup> (Freiburg im Brigsau, Universitätsbibliothek, HS615, f.1 pour Lc 24,12\*; New York, PML, M615, ff. 59-61 pour Lc 24,13-21.22-35\*; VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). Édition Heer 1912, p. 38 pour le v.12 (texte identique à sa1 à l'exception de αϣπωϣ [sa14<sup>L</sup>, cf. sa9] pour αϣβωκ [sa1]). Pas d'édition du copte pour les vv.13-21 et 22-35, mais la version digitalisée est accessible<sup>34</sup> et permet l'analyse non seulement de ses variantes présentées ici, mais encore de l'intégralité de la PPE. Inconnus de Horner, mentionnés par Schmitz & Mink en tête de l'évangile de Luc, entre crochets et sans indication des versets correspondants (*Liste*, p. 1247), les fragments de sa14<sup>L</sup> sont détaillés par Depuydt<sup>35</sup>. Le manuscrit, de belle facture malgré de nombreuses déchirures inférieures, a la caractéristique, contrairement aux deux précédents, d'être écrit sur deux colonnes, de façon alternée: texte grec puis copte, séparés par un titre signalant une solennité (mardi après Pâques: Lc 24,13-21, grec ff. 59<sup>v</sup>-60<sup>v</sup>, copte ff. 60<sup>r</sup>-60<sup>v</sup>; mercredi après Pâques: Lc 24,22-35, grec ff. 60<sup>v</sup>-61<sup>r</sup>, copte f. 60<sup>v</sup>). Le texte grec correspond au lectionnaire I1602 selon la nomenclature de Gregory Aland<sup>36</sup>. Le texte copte est quasiment identique à celui qui est généralement attesté, et le grec est témoin du texte alexandrin, laissant à penser qu'il manifeste une certaine indépendance. Une variante particulière de I1602 mérite d'être signalée: en Lc 24,33, la forme longue «occidentale» αναστασαντες λυποουμενοι, commune à tous les manuscrits coptes (ΕΥΛΥΠΙ), mais habituellement absente des pages grecques des manuscrits bilingues étudiés: il pourrait s'agir d'une rétro-contamination du texte copte sahidique qui mentionne toujours ΕΥΛΥΠΙ<sup>37</sup>.

### *Intérêt des manuscrits bilingues pour la critique textuelle*

D'une façon générale, il est admis par les textualistes, souvent à tort, que les bilingues mentionnés dans l'apparat critique du N-A transmettent le même texte par un strict processus de traduction. Or la comparaison de 070 (sa105), T029 (sa117) et I1602 (sa14<sup>L</sup>) conduit à certaines remarques:

- 1) En ce qui concerne 070 (sa105), la mention de l'apparat critique Ναζαρηνου (B 070) v.l. Ναζωραιου (D sa), en Lc 24,19, ne permet pas d'identifier d'emblée la leçon «sa» à celle de la page copte de 070. Les autres attestations communes «D sa» (vv.30, 32, 33; cf. *infra*)

<sup>34</sup> Cf. note 28.

<sup>35</sup> Depuydt, *Catalogue* 84-85, 93.

<sup>36</sup> Aland & Aland, *The Text of the New Testament* 293.

<sup>37</sup> La forme longue αναστασαντες λυποουμενοι, attestée par D it<sup>c,e</sup> sa en Lc 24,33, devrait *stricto sensu* mentionner le témoin supplémentaire I1602.

correspondent à des passages où la page grecque de 070 manque. De même, une lecture rapide de l'apparat critique indiquant *txt* (=om. σημερον)  $\mathfrak{B}^{75}$   $\mathfrak{K}$   $\mathfrak{B}$   $\text{D}^c$  070 *bo et alia* pour le texte édité, *contra* la variante  $\text{T}$  σημερον  $\text{D}^*$  *sa bo<sup>ms</sup> et alia*, ne permet pas de voir que «sa» (ΠΟΟΥ) correspond à la page copte de 070, mais pourrait suggérer l'idée que 070 atteste en son entier la forme alexandrine, ce que ce cas infirme.

- 2) Inversement, sa105 atteste bien  $\alpha\gamma\omega \epsilon\iota\varsigma \kappa\eta\lambda\gamma$ , reflet de  $\kappa\alpha\iota \iota\delta\upsilon\omicron$   $\delta\upsilon\omicron$ , tandis que sa14<sup>L</sup> et d'autres manuscrits (sa116 sa181 sa112 sa15<sup>L</sup>) s'éloignent du grec avec  $\alpha\gamma\omega \epsilon\iota\varsigma \rho\omega\mu\epsilon \kappa\eta\lambda\gamma$ .
- 3) L'exploitation de T029/sa117 est bien faible, puisqu'il est absent de l'apparat critique pour la page grecque, et regroupé dans l'abréviation sa<sup>ms(s)</sup>; mais trois indices suggèrent une différence entre le grec et le copte:
  - (i) la lettre delta, perceptible dans  $\kappa\epsilon\kappa\lambda\iota\kappa\epsilon\nu \eta\delta[\eta \eta] \eta\mu\epsilon\rho\alpha$  (v.29; T029, f. 157<sup>r</sup>, col. 2, l. 5), assure la présence de  $\eta\delta\eta$ , différence essentielle d'avec le sahidique qui ne l'atteste pas d'ordinaire; raison pour laquelle il y a de grandes chances que  $\eta\delta\eta$  ne figure pas dans sa117.
  - (ii) la première lettre de  $\pi[\omicron\omicron\gamma]$  (v.21b; sa117, f. 157<sup>v</sup>, col. 2, l. 4) permet de deviner la présence de  $\pi\omicron\omicron\gamma$ , *aujourd'hui*, dans  $\pi\mu\epsilon\zeta[\omega\omicron\mu[\bar{\nu}\tau \bar{\nu}\zeta\omicron\omicron\gamma] \pi\epsilon \pi[\omicron\omicron\gamma \chi\iota\eta\tau\alpha]$ , différence témoignant de la transition entre le texte «occidental» et le texte alexandrin, mais absente du texte grec hormis celui du Codex de Bèze.
  - (iii) les premières lettres  $\epsilon\beta\omicron[\dots]$  laissent deviner la forme  $\zeta\epsilon\eta[\kappa\epsilon? \zeta\zeta\iota\mu\epsilon \Delta\epsilon ] \epsilon\beta\omicron[\lambda \bar{\nu}\zeta\eta\tau\bar{\nu} \pi\epsilon]\omega\bar{\zeta}[\pi\epsilon\eta]\zeta[\eta\tau]$  (v.22; sa117, f. 157<sup>v</sup>, col. 2, l. 7), *contra* le texte «occidental» (om.  $\epsilon\zeta \eta\mu\omicron\nu$  D 1844)<sup>38</sup>.
- 4) Le témoin grec I1602 de sa14<sup>L</sup> présente quelques différences avec les pages coptes: v.18: *om.*  $\epsilon\iota\varsigma$  (*txt*  $\epsilon\iota\varsigma$ ;  $\lambda\omicron\gamma\alpha$ ), v.29:  $\eta\delta\eta$  (*om.*  $\eta\Delta\eta$  ou équiv.), v.30:  $\tau\omicron\nu \alpha\rho\tau\omicron\nu$  ( $\nu\omicron\gamma\omicron\epsilon\iota\kappa$ ), v.32:  $\kappa\alpha\iota\omicron\mu\epsilon\nu\eta$  (sa14<sup>L</sup> est à peu près illisible mais on peut raisonnablement croire qu'il atteste  $\zeta\omicron\beta\bar{\zeta}$ ). Le texte grec, essentiellement alexandrin, mentionne seulement deux variantes — très probablement des contaminations du copte: v.21  $\eta\lambda\pi\iota\zeta\omicron\mu\epsilon\nu$  (*txt*  $\epsilon\lambda\pi\iota\zeta\omicron\mu\epsilon\nu$ ;  $\nu\epsilon\eta\zeta\epsilon\lambda\pi\iota\zeta\epsilon$ ; cf. *txt*  $\epsilon\eta\zeta\epsilon\lambda\pi\iota\zeta\epsilon$ ), et la spectaculaire leçon  $\alpha\nu\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\alpha\nu\tau\epsilon\varsigma \lambda\upsilon\pi\omicron\upsilon\mu\epsilon\nu\omicron\iota$ .

<sup>38</sup> La différence peut paraître insignifiante mais son ajout semble répondre à un souci d'identification du groupe des femmes (cf. Amphoux, «Le chapitre 24 de Luc» 29).

5) le lectionnaire sa15<sup>L</sup> présente en Lc 24,21 la glose singulière **ΕΒΟΛ ΖΕΝΝΕΥΝΟΒΕ** (i.e. «de leurs péchés») après **ΑΝΟΝ ΔΕ ΕΝΖΕΛΠΙΖΕ ΧΕ ΝΤΟϞ ΠΕΤΝΑΣΩΤΕ ΜΠΙΣΡΑΗΛ** (i.e. «mais nous espérons qu'il sauverait Israël»).

Mais c'est là bien peu de choses, et le caractère très lacunaire des fragments ne permet pas de trancher sur quelques différences mises en lumière entre le grec et le sahidique dans la PPE. Par exemple, sa117 a-t-il la copule **ΠΕ** (cf. sa9) ou non (cf. sa1) dans **[ΕΠΕϞΡΑΝ <ΠΕ> Κ]ΛΕΟΠΑΣ** (sa117; 157<sup>r</sup>; col. 1, l. 12-13, v.18)?; ou sa117 (157<sup>r</sup>; col. 1, l. 4) avait-il **ΕΚΟ** (cf. sa1) ou **ΕΤΟ** (cf. sa9) ou **ΠΕΤΟ** (sa112 sa116 sa121 sa14<sup>L</sup> sa15<sup>L</sup> sa336<sup>L</sup>) dans **[ΕΚ?]Ο ΝΨΜ[ΜΟ] ΕΘ[ΙΕΡΟΥΣΑ]ΛΗΜ**? Par ailleurs, l'absence du **καί** adverbial au v.24, témoin d'un changement de tradition, ne peut être confirmée par le copte dans 070/sa105 (le v.24 étant entièrement hors fragment dans T029/sa117).

Il convient donc de garder en mémoire que, si la mention *bilingue* dans l'apparat critique du N-A signifie que le manuscrit l'est effectivement, le fragment n'est peut-être plus accessible dans les deux langues simultanément, comme cela a été observé pour 070/sa105 et T029/sa. Pour le présent article, seul sa14<sup>L</sup> a pu faire l'objet d'une comparaison verset par verset, mettant en évidence les différences entre les deux langues; ce qui tend à confirmer que les deux textes proviendraient de modèles indépendants. En d'autres termes, si l'on prend par exemple 070 dans l'apparat critique, le lecteur est amené à surestimer l'importance des attestations communes au copte et au texte grec de B, au détriment de D.

Ce phénomène, bien connu des coptisants mais peut-être moins des textualistes, est négligé dans l'apparat critique du N-A, bien que la question ait déjà été soulevée pour un manuscrit gréco-copte qui offrait un cas étonnant de copie en bilingue<sup>39</sup>. Les cas de 070, T029 et I1602 sont en cela une bonne illustration du danger qu'il y a à voir, pour telle variante attestée dans le texte grec, une équivalence implicite dans le texte copte.

### **Variantes entre les manuscrits coptes sahidiques attestant la PPE**

Il reste que la stabilité reconnue des manuscrits sahidiques n'empêche pas quelques variantes lexicales entre les témoins. Un apparat critique, correspondant aux fragments mentionnés par Horner, à ceux de sa1 et sa9

<sup>39</sup> Ainsi, Elliott («A Greek-Coptic [Sahidic] Fragment») a analysé la particularité de l'oncial gréco-copte 0205 qui témoigne d'une intrusion du texte copte de l'épître à Tite (2,11-3,1) juste après le texte grec de Ti 3,7!, signe d'une copie erronée.



de l'éd. de Quecke, et aux fragments collationnés pour cet article et décrits ci-dessus, est intéressant à présenter à des fins d'actualisation<sup>40</sup>:

v.	Leçons	Horner	Quecke	Autres MSS
12	αβωκ αβωτ	sa181 sa105 sa112 sa116 sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ενεζβ(ωω)ς νεζβοος	sa105 sa116 sa121 sa181 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	νσα ογα αβωκ νσα ογσα αβωκ νσα ογσα αγω αβωκ αβωκ	sa105 sa116 sa181 sa112 sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	αβωκ δε αβωκ  αγω αβωκ	sa105 sa116 sa121 sa181 sa112	sa1  sa9	
	εϛ̄ μοιζε εϛ̄ ωπηρε	sa116 sa121 sa181 sa112	sa1 sa9	
13	εις ρωμε εις	sa112 sa116 sa181 sa105 sa121	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>
	μπειροογ ζμ πειροογ μπεροογ	sa105 sa112 sa116 sa181 (sa336 <sup>L(HE5<sup>s</sup>)</sup> ) sa121	sa1 sa9	sa124 sa14 <sup>L</sup> (sa40) sa15 <sup>L</sup> sa329 <sup>L</sup>
	εφογν εφογν εβολ εφογν εβολ	sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>s</sup>)</sup> sa105 sa116 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> (sa40) sa15 <sup>L</sup> sa124
14	νεψαχε  νεψαχε πε	sa181 sa105 sa112 sa116 sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>s</sup>)</sup>	sa1 sa9	(sa14 <sup>L</sup> ) sa15 <sup>L</sup> (sa40) sa124 sa329 <sup>L</sup>

<sup>40</sup> Les différences orthographiques ne sont pas retenues ici (iotacismes, alternance ο/ω, confusion β/ϛ, erreurs de scribes, haplographies, dittographies, différences  $\bar{\nu}\tau\alpha/\epsilon\bar{\nu}\tau\alpha$ , etc.), pas plus que les particularités de sa1 (νμ au lieu de μν, redoublement de la consonne initiale pour les pluriels, ex ϛρωμε pour νρωμε) ou les *nomina sacra*/noms in extenso. Dans le cas de leçon fragmentaire dans un manuscrit considéré, le témoin sera mentionné si le mot, quoique lacunaire, est suffisamment lisible sur la partie variante pour permettre de se prononcer. Dans le cas contraire, le témoin ne sera pas mentionné. Des parenthèses entoureront le témoin dans le cas d'une conjecture raisonnablement fondée. Ainsi, dans sa181 en Lc 24,20, seul [...]πιζε est lisible, ce qui ne permet pas de savoir si le témoin attestait ενζελαπιζε, νενζελαπιζε, ou τενζελαπιζε (Heer conjecture [τενζελ]πιζε), raison pour laquelle, dans cet exemple, sa181 ne sera pas mentionné. En revanche, il y a suffisamment de place pour que l'on puisse reconstruire [ψαχε μπεμτο εβολ] μπουγτε, auquel cas sa181 sera mentionné entre parenthèses.

v.	Leçons	Horner	Quecke	Autres MSS
16	νεγαμαρτε δε νεγαμαρτε δε νεγαμαρτε πε ννεγαμαρτε	sa105 sa116 sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> sa181 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>  sa15 <sup>L</sup>
	ννευβαλ ννευβαλ πε	sa112 sa116 sa105 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup>	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>
	ετμσογωνη εφτμσογωνη ετμτρευσογωνη ετμπτρευσογωνη	sa105 sa116 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa40 sa15 <sup>L</sup>
17	πεχαρ πεχαρ δε	sa105 sa121 sa181 sa112 sa116 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup>	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>
18	επεφραν επεφραν πε	sa112 sa116 sa121 (sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> )	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
	μαγαακ <i>om.</i> μαγαακ	sa112 sa116 sa117 sa121 [(sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> )]	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
	εκο νψμμο ετο νψμμο πετο νψμμο	sa112 sa116 sa121 (sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> )	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
19	πψαδε μπνουτε πψαδε μπεμτο εβολ [μπνουτε	sa112 sa121 sa116 sa117 (sa181) [sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> ]	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup> sa124
20	μν νναρχων μν ναρχων	sa116 sa121 sa112 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> sa124 sa181	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
21	ανον δε αγ<ω>ανον	sa112 sa116 sa121 sa181 [sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> ]	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
	ενζελπιζε νενηζελπιζε τενηζελπιζε	sa116 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> sa121 sa112	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>
	αλλα αγω	sa116 sa117 sa121 sa181 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
	ντοφ δε ντοφ πε ετναςωτε	(sa112) sa116 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup>	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>

v.	Leçons	Horner	Quecke	Autres MSS
	ΜΠΙΣΡΑΗΛ ΜΠΙΣΡΑΗΛ ΕΒΟΛ ΖΝ [ΝΕΥΝΟΒΕ	sa116 sa117 sa121 sa181 (sa112) (sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> )	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa15 <sup>L</sup>
	ΝΖΟΟΥ ΠΟΟΥ ΝΖΟΟΥ ΠΕ ΠΟΟΥ	sa112 (sa181) sa116 (sa117) sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup>	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup> sa14 <sup>L</sup>
	ΧΙΝΤΑΝΑΙ ΨΩΠΕ ΧΙΝΤΑΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΨΩΠΕ	sa112 sa116 sa117 sa121 sa181 [sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> ]	sa1 sa9	sa15 <sup>L</sup>
22	ΑΖΕΝΚΕΣΖΙΜΕ ΔΕ ΑΖΕΝΚΕΣΖΙΜΕ	sa112 sa116 (sa117) sa181 [sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> ] sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΝ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤΟΥ	sa116 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΕΖΤΟΟΥΕ ΝΖΤΟΟΥΕ	sa116 sa117 sa121 sa181 (sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> ) sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
23	ΜΠΟΥΖΕ ΑΥΩ ΜΠΟΥΖΕ	sa112 sa116 sa117 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> sa 112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΝΑΙ ΕΤΧΩ ΝΑΙ ΕΥΧΩ	sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> sa112 sa116 sa181	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΕΥΧΩ ΕΤΧΩ	sa112 sa116 sa121 [sa181 (sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> )	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΑΦΤΩΟΥΝ ΑΦΤΩΟΥΝΦ ΦΟΝΖ!	sa117 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> sa112 sa116	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
24	ΝΝΕΤΝΜΜΑΝ ΒΩΚ ΒΩΚ ΝΝΕΤΝΜΜΑΝ ΖΝ ΝΕΤΜΜΑΝ ΒΩΚ	sa116 sa181 sa106 sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> sa112	sa1 sa9	– sa14 <sup>L</sup>
	ΕΡΟΦ ΕΡΟC	sa181 sa112 sa116 sa106 sa121 [sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup> ]	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	(Ε)ΝΤΑΝΕΖΙΟΜΕ (Ε)ΝΤΑΝΚΕΖΙΟΜΕ	sa112 sa116 sa181 sa106 sa121 sa336 <sup>L(HE5<sup>5</sup>)</sup>	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ΝΤΟΦ [ΝΤΟ]ΟΥ	sa106 sa112 sa116 sa121 sa181	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>

v.	Leçons	Horner	Quecke	Autres MSS
25	NETOCK ETWCK	sa106 sa121 sa181 sa336 <sup>L(HE5)</sup> sa112 sa116	sa1 (sa9)	sa14 <sup>L</sup>
26	MH ZAPC AN MH NZAPC AN MH ZAPC AN PE	sa336 <sup>L(HE5)</sup> sa106 sa116 sa121 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
27	AQAPXEI DE AQAPXEI	sa106 sa116 sa121 sa112 sa132 sa336 <sup>L(HE5)</sup>	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	EBAW EQBAW	sa106 sa116 sa121 sa336 <sup>L(HE5)</sup>	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ZH NEΓPAΦH NNEΓPAΦH	sa116 sa106 sa112 sa121 sa336 <sup>L(HE5)</sup>	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
28	AΓBOK ZOYN AZZWN EZOYN	sa106 sa116 sa121 sa132	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
29	AGAMAZTE AGAMAZTE DE	sa112 (sa181) sa106 sa116 sa121 sa132	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	AQBO EBO	sa112 sa116 sa132 sa181 sa106 sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
30	ACWATE DE ACWATE	sa106 sa112 sa116 sa121 sa181 (sa132)	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	AQCMOY EPQ AQWΠZMOY EXWQ	sa106 sa112 sa116 sa121 sa181 sa132	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup> sa40
31	NTOY DE NTEYNOY DE	sa112 sa116 sa132 sa181 sa106 sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
32	PEXAY DE PEXAY	sa116 sa181 sa106 sa112 sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
	ZOBC ZOPW	sa106 sa116 sa121 sa132 sa181 sa112	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>
33	AΓW AYTΩOYN EYΛYΠEI [ZH TEYNOY ETMMAΓ AΓW AYTΩOYN ZH [TEYNOY ETMMAΓ [EYΛYΠEI. AYTΩOYN ZH TEYNOY [ETMMAΓ EYΛYΠEI.	sa112 sa116 sa132 sa181  sa106  sa121	sa1 sa9	sa14 <sup>L</sup>

Il y a peu de variantes significatives, d'un point de vue sémantique. Les différences sont mineures (ajout de ΔΕ, ΑΓΩ, ΠΕ, préfixation de ΤΡΕ-, Ε-, Ν-); elles peuvent:

- être singulières mais de sens proche (p.ex. v.21, addition de ΕΒΟΛ ΖΕΝ ΝΕΥΝΟΒΕ sa15<sup>L</sup>; v.30 ΑΓΣΜΟΥ ΕΡΟΦ sa1 sa9 sa40 sa106 sa112 sa116 sa121 sa14<sup>L</sup>, v.l. ΑΦΩΠΖΜΟΤ ΕΧΩΦ sa132; v.32 ΖΟΒC sa1 sa9 *et alia* v.l. ΖΟΡΩ sa112)
- ou résulter d'une différence de formulation (p.ex. v.13 ΕΦΟΥΗΥ, ΕΦΟΥΗΥ ΕΒΟΛ, ΕΓΟΥΗΥ ΕΒΟΛ; v.18 ΕΚΟ sa1, vll. ΕΤΟ sa9, ΠΕΤΟ sa121 (sa117) sa116 sa112 [sa336<sup>L</sup>(HE5<sup>1</sup>)] sa14<sup>L</sup> sa15<sup>L</sup>)
- ou correspondre à plusieurs traductions possibles d'un même mot grec (p.ex.; ΕΦΡΜΟΙΖΕ sa1 sa116 sa121 sa181 v.l. ΕΦΡΩΠΗΡΕ sa9 sa112 pour θαυμάζων, v.12)
- ou dépendre d'une interprétation, p.ex. v.23 ΑΓΤΩΟΥΝ (*il est ressuscité*) v.l. ΦΟΝΖ (*il vit*) sa112 [sa116] sa9); v.31 ΝΤΟΟΥ ΔΕ (*et eux*) sa1 sa9 sa112 sa116 sa132 sa181 v.l. ΝΤΕΥΝΟΥ ΔΕ (*mais aussitôt*) sa106 sa121 sa14<sup>L</sup>

Toutefois, elles prennent de l'importance au regard de la transmission du texte de la PPE car elles sont liées, au niveau du grec, à la différenciation entre le texte «occidental» et le texte alexandrin voire byzantin, objet de l'analyse verset par verset de la section suivante.

### Leçons communes au Codex de Bèze et aux manuscrits coptes

La présentation des témoins coptes sahidiques étant faite, il convient d'étudier la valeur intrinsèque de leurs variantes par rapport aux témoins grecs, et en particulier au texte «occidental». Si l'on étudie la PPE en copte, on lit facilement, grâce à l'apparat critique du N-A, quelques accords entre le Codex de Bèze et des témoins sahidiques en faible nombre. Il faut toutefois remarquer que, si 21 variantes en copte peuvent être comprises comme provenant du texte alexandrin, le copte traduit de façon identique la forme grecque du texte alexandrin et celle du texte «occidental», pour-tant elles-mêmes variantes. Ainsi:

- 24,13.18 ονοματι et η ονομα se traduisent par ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ  
 24,15 και ο Ιησους et και αυτος Ιησους εγγισας se traduisent par ΔΙΤ  
 ΖΩΝ  
 24,17.32 προς αλληλους et προς εαυτους se traduisent par ΝΜ/ΜΝ  
 ΝΕΤΝΕΡΗΟΥ  
 24,19 ο δε ειπεν αυτω et και ειπεν αυτοις peuvent se traduire par  
 ΠΕΧΑΦ ΔΕ ΝΑΥ

- 24,20 ως τουτον παρεδωκαν et οπως τε παρεδωκαν αυτον se traduisent par **ΕΑΓΠΑΡΑΔΙΔΟΥ ΜΜΟϞ**
- 24,20 εις κριμα et εις κρισιν se traduisent par **ΕΥΖΑΠ**
- 24,21 αυτος ην et αυτος εστιν se traduisent par **ΝΤΟϞ (ΠΕΤΝΑΩΤΕ)**
- 24,21 εστιν ο μελλων λυτρουσθαι et ην ο μελλων λυτρουσθαι se traduisent par **ΝΤΟϞ ΠΕΤΝΑΩΤΕ**
- 24,21 ἀφ' οὗ ταῦτα ἐγένετο et αφ'ου ταυτα γεγονεν (variante absente de l'apparat critique du N-A, mais lisible dans l'édition de Scrivener) se traduisent par **ΧΙΝΤΑΝΑΪ ΨΩΠΕ**.
- 24,23 οπτασιαν αγγελων εωρακεναι avec ou sans και se traduisent par **ΑΝΝΑΥ ΕΥΟΠΤΑΙΑ**
- 24,24 τινες των συν ημιν et τινες εκ των συν ημιν se traduisent par **ΑΖΟΪΝΕ ΝΝΕΤΝΜΜΑΝ**
- 24,25 και αυτος ειπεν προς αυτους et ο δε ειπεν προς αυτους se traduisent par **ΠΕΧΑϞ ΔΕ ΝΑΥ**
- 24,27 διερμηνευσεν αυτοις et ερμηνευειν αυτοις se traduisent par **ΕΒΩΛ ΕΡΟΟΥ ου ΕΦΒΩΛ ΕΡΟΟΥ**
- 24,28 πορρωτερω et πορρωτερον se traduisent par **(Ε)ΟΥϞ**
- 24,29 μετ' αυτων et συν αυτοις se traduisent par **ΝΜΜΑΥ**
- 24,30 επεδιδου et προσεδιδου se traduisent par **ΑΗΤΑΑϞ**
- 24,31 διηνοιχθησαν et ηνοιγησαν se traduisent par **ΟΥΩΝ**
- 24,33 ηθροισμενους et συνηθροισμενους se traduisent par **ΕΥΓΩΟΥΖ ΕΖΟΥΝ**
- 24,34 λεγοντες et λεγοντας se traduisent par **ΕΥΧΩ ΜΜΟϞ**

Ces cas, estimés tout naturellement en accord avec le texte alexandrin, sont en réalité tangents puisque rien ne permet de les identifier absolument à l'une ou à l'autre forme du texte grec.

Si l'on revient aux attestations communes à D et au copte sahidique («D sa» dans l'apparat critique du NA), on relève sept variantes:

- 24,19 Ϛ Ναζωραιου WDΘf<sup>1.13</sup>565.700.ℳ sa (ΝΑΖΩΡΑΙΟϞ) † txt (= Ναζαρηνου) ℞<sup>75</sup>κBL070
- 24,21 Ϛ σημερον A(D\*)WΘf<sup>13</sup>565.700.ℳ sa (ΠΟΟΥ) bo<sup>ms</sup> † txt (= om. σημερον) ℞<sup>75</sup>κBD<sup>c</sup>070 bo<sup>ms</sup>
- 24,27 Ϛ διερμηνευεν AΘf<sup>1.13</sup>565.700.ℳ bo † (+ και κ\*) διερμηνευειν κ\*D (cf Ϛ)<sup>41</sup>Wsa<sup>ms</sup> (ΕΒΩΛ ΕΡΟΟΥ v.l. ΕΦΒΩΛ ΕΡΟΟΥ) † txt (= διερμηνευσεν) ℞<sup>75</sup> κ<sup>2</sup> B L

<sup>41</sup> L'apparat critique est peu clair, voire erroné; le Codex de Bèze atteste en réalité: και ην αρξαμενος απο μωσεως και παντων των προφητων ερμηνευειν αυτοις εν ταις γραφαις τα περι αυτου.

- 24,29 *om.* ηδη ADWΘf<sup>13</sup>565.700.℞ sa † txt (= ηδη) ℑ<sup>75</sup>⊗Bf<sup>1</sup> bo  
 24,30 *om.* τον (αρτον) D sa (ΝΟΥΘΕΙΚ)  
 24,32 † κεκαλυμμενη D (ΖΟΒC) sa<sup>mss</sup> † excaecatium it<sup>c</sup> † optusum it<sup>l</sup> †  
 exterminatum it<sup>e</sup> † gravatum sa<sup>mss</sup> (ΖΟΡΨ = sa112) † txt κατομενη  
 ⊗B *rell*  
 24,33 † λυπουμενοι D it<sup>c,e</sup> sa (ΕΓΛΥΠ[Ε]Ι) (variante à laquelle le témoin  
 I1602 doit être ajouté)

À ces sept variantes, on peut en ajouter deux qui témoignent d'un lien particulier avec le texte «occidental». Il s'agit des variations dans l'ordre des mots de 24,13 pour lesquels le copte atteste un ordre intermédiaire.

\*  
\*   \*   \*

Les variantes-clefs de la PPE, indiquées par le sigle «D sa» dans l'apparat critique du Nestle-Aland, sont les suivantes<sup>42</sup>:

**24,13 sa: αγω εις ρωμε συνα εβολ νηητοϋ εγμοοϋε  
 εϋτμε μπειζοοϋ νοϋωτ ... επεφραν πε εμμαοϋc**

*v.l. om.* ρωμε sa105 sa121

bo: οϋοz ρηππε ιc β̄ εβολ νηητοϋ ναγμοϋι πε ηεν  
 πιεζοοϋ ετεμμαγ εγνα εοϋτμι εσοϋηοϋ νιεροϋcαλημ  
 ναϋ ...

*txt* και ιδου δυο εξ αυτων εν αυτη τη ημερα ησαν πορευομενοι εις  
 κωμην ℑ<sup>75</sup> B (⊗), *v.l.* ησαν δε δυο πορευομενοι εξ αυτων εν αυτη τη  
 ημερα εις κωμην D (it<sup>e</sup>); και ιδου δυο εξ αυτων ησαν πορευομενοι εν  
 αυτη τη ημερα εις κωμην Θ ℞ 070 *et alia*.

L'introduction αγω εις (bo οϋοz ρηππειc) ne laisse aucun doute: la traduction est réalisée à partir de la forme και ιδου. L'absence de ρωμε dans sa105 et sa121 signale une traduction servile du grec, tandis que la majorité de la tradition copte sahidique présente le substantif.

<sup>42</sup> Dans toute cette section, seront mentionnés: la leçon de sa1 (sa), suivie de la leçon bohaïrique du volume de Horner, et, pour rappel, le texte édité du N-A<sup>28</sup> en ne précisant que les manuscrits ⊗ et B; enfin, la leçon de D. «etc.» rappellera que les autres témoins suivent telle ou telle autre tradition (cf. *supra*). Dans le cas (rare) de leçons de manuscrits «césariens» et byzantins attestant une leçon encore différente, un témoin caractéristique sera choisi (p. ex. Θ [Codex Koridethi] pour les «césariens» et A [Codex Alexandrinus] ou ℞ [ensemble des minuscules byzantines] pour les byzantins).

L'apparat critique montre que la différence entre les leçons des divers manuscrits tient à une présentation modifiée des éléments de la phrase, insignifiante sémantiquement, mais permettant de reconstituer la transmission du texte à cet endroit: l'absence du v.12 dans D lie en effet le passage précédent de Lc 23,55-24,11 à la PPE par la formule  $\eta\sigma\alpha\nu\ \delta\epsilon$ . L'insertion postérieure en Lc 24,12 d'un résumé de Jn 20,2-6 est visible de par l'utilisation de la formule  $\kappa\alpha\iota\ \iota\delta\omicron\upsilon$ : marqueur lexical d'un nouveau développement, il permet d'expliquer les nombreux changements d'ordre des mots attestés par les différents témoins grecs, ce qu'une phrase sans difficulté n'aurait pas produit. Le sahidique est témoin d'un ordre (*ce jour/vers le village*), le bohairique d'un autre (*vers le village/ce jour*), et ils constituent autant de phases de la transmission, postérieure à celle du texte «occidental» et expliquant tous les autres états textuels.

Enfin,  $\epsilon\mu\mu\alpha\omicron\upsilon\varsigma$  (sa, bo) est la traduction de  $\Upsilon\epsilon\mu\mu\alpha\omicron\upsilon\varsigma$ , forme communément transmise, sauf par le Codex de Bèze qui atteste *Oulammaous*, nom dont le caractère énigmatique ne se retrouve que dans quelques manuscrits vieux-latins<sup>43</sup>.

## 24,19 sa: $\overline{\text{IC}}\ \text{ΠΝΑΖΩΡΑΙΟΣ}$

bo:  $\text{IHC}\ \text{ΠΙΡΕΜΝΑΖΑΡΕΘ}$

*txt* Ναζαρηνου  $\aleph\text{B}\ 070$  (+11602!) *et alia*, v.l. Ναζωρατου D sa *et alia*

sa1 et sa9 attestent la forme du Codex de Bèze et des textes «césariens» et byzantins, tandis que la page grecque du bilingue 070 atteste celle du texte alexandrin. La variante peut paraître sans importance<sup>44</sup> mais elle divise les manuscrits. Le texte alexandrin mentionne  $\text{I}\eta\sigma\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\ \text{Ναζαρηνου}$ , (*de*) *Jésus le Nazarène*, alors que le texte «occidental», en référence au caractère politique du terme «Nazôréen», mentionne  $\text{Ναζωρατου}$ <sup>45</sup>. La page de sa105 (070) est lacunaire: attestait-elle

<sup>43</sup> Les manuscrits vieux-latins ont achoppé sur la difficulté de  $\text{it}^d$  (page latine du Codex de Bèze) *nomine Ulammaus*  $\text{it}^d$ , au point d'y comprendre le nom du deuxième pèlerin (*nomine Ammaus et Cleopas*  $\text{it}^e$ ; *nomine Cleofas et Ammaus*  $\text{it}^b$ ; *nomine Amaus et Cleophas*  $\text{it}^{\text{ff}}$ ), à côté des formes plus classiques mais tout de même variantes de  $\text{it}^a$  (*cui nomen Ammaus*) et  $\text{it}^l$  (*nomine Ammaus*), avant de devenir Emmaüs (*nomine Emmaus*  $\text{it}^{\text{aur,c,f}}\ \text{vg}$ ). Cf. Pinchard, «La question de l'apparat critique» 196.

<sup>44</sup> La question n'est toutefois pas dénuée d'intérêt, et un certain nombre de solutions ont été présentées quant à une telle variabilité: cf. Rüger, «Nazareth, Nazara, Nazarēnos, Nazōraios», et, dans le cas du Codex de Bèze, cf. Rius-Camps, «“Nazareno” y “Nazoreo”».

<sup>45</sup> «In Luke's writings, the two spellings are found alongside each other, the one a term designating a nationalistic, politically active Messiah (see, e.g. Lk. 4.34; 18.37 D05; 24.19  $\aleph\text{O1}\ \text{B03}$ ), and the other adopted by Luke as a neutral term devoid of political connotations» (Read-Heimerdinger, «Enslavement and Redemption» 406).



$\overline{\text{TC}}$  ΠΝΑΖΩΡΑΙΟΣ ou  $\overline{\text{TC}}$  ΠΝΑΖΑΡΗΝΟΣ? La relative stabilité du texte copte à travers les formes de sa1, sa9 et sa117 incline à supposer  $\overline{\text{TC}}$  ΠΝΑΖΩΡΑΙΟΣ. Si tel est le cas, la forme de 070 diverge, de la page grecque à la page copte<sup>46</sup>.

**24,21** sa: ΠΜΕΖΩΜΝΤ ΝΖΟΥ ΠΟΥ sa1 sa9 sa112 (sa181) sa15<sup>L</sup>  
*v.l.* ΠΜΕΖΩΜΝΤ ΝΖΟΥ ΠΕ ΠΟΥ  
 sa116 (sa117) sa121 sa14<sup>L</sup> sa336<sup>L</sup>

bo: ΤΕΦΜΑΖΓ ΝΕΖΟΥ ΠΕ (+ ΦΟΥ bo<sup>ms</sup>)

*txt* (=om. σημερον)  $\aleph$ BD<sup>c</sup> 070. bo *et alia*; *v.l.* σημερον D\* sa bo<sup>ms</sup>  
*et alia*

° ταύτην D

Le substantif σημερον (ΠΟΥ) a plus de chances d'avoir été supprimé qu'ajouté, et cela par souci de cohérence et pour éviter une redondance du fait de la précision temporelle qui précède (τούτοις τρίτην [ταύτην] ἡμέραν ἄγει); remaniement syntaxique faisant probablement suite à la suppression, unique et sûrement d'origine, de ταυτην dans le Codex de Bèze<sup>47</sup>. Du fait de l'inclusion ou non de ΠΕ, le sahidique (de même qu'un témoin bohaïrique) semble attester une forme transitoire entre l'état initial et un état ultérieur, mais le reste de la tradition bohaïrique représente la phase ultime de la transmission, à partir du modèle grec alexandrin<sup>48</sup>.

<sup>46</sup> La forme ΝΑΖΑΡΗΝΟΣ reste rare (cf. ΙΗΣΟΥΣ ΠΝΑΖΑΡΗΝΟΣ uniquement dans certains témoins de Mc 14,67 et 16,6).

<sup>47</sup> Le bohaïrique n'atteste pas ΦΟΥ sauf dans un manuscrit (bo<sup>ms</sup>) que Horner désigne comme étant B (Paris, BnF, Copte 13; Horner, *The Coptic Version in the Northern Dialect*, vol. 1, xli-xlii; texte et appareil critique: cf. *ibid.*, vol. 2, 321), et où l'on pourrait identifier ΦΟΥ comme un reliquat du texte «occidental».

<sup>48</sup> Notons toutefois une variante de ce verset où le Codex de Bèze, le Codex Vaticanus et de nombreux manuscrits, d'une part, un manuscrit sahidique («sa<sup>ms</sup>») et plusieurs manuscrits bohaïriques, d'autre part, attestent la même leçon: ἡλπίζομεν *nous espérons* (imparfait). Or des leçons concurrentes existent, à savoir: ἡλπικαμεν, *nous espérons* (parfait) attesté uniquement par  $\aleph$ <sup>75</sup>, et ελπίζομεν *nous espérons* (présent) attesté par  $\aleph$  P  $\Delta$   $\Theta$  579 it<sup>e</sup> it<sup>ff2</sup> et sa<sup>ms</sup> bo<sup>pl</sup>. En réalité, l'apparat critique de Horner signale la même disparité des leçons, alors que celui du N-A ne le montre pas de façon évidente: ΝΕΝΖΕΛΠΙΖΕ (*nous espérons*) HE13 (sa121), ΤΕΝΖΕΛΠΙΖΕ (*nous espérons*) HE109 (sa181) HE114 (sa112), ΕΝΖΕΛΠΙΖΕ (*nous espérons, nous continuons d'espérer*) HE91 (sa116) HE5<sup>1</sup> (sa336<sup>L</sup>). Le sigle sa<sup>ms</sup> renvoie donc à sa121, mais la traduction de ελπίζομεν se divise en deux sous-formes, ce qui n'apparaît pas clairement dans l'apparat critique du N-A. La subtilité de l'imparfait est cohérente avec la notion de tristesse, fil directeur de la PPE dans le Codex de Bèze (en part. vv.17.32.33), mais pas avec le Codex Vaticanus.

**24,24 sa: ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΝΤΑΝΕΖΙΟΜΕ ΧΟΟΣ**

sa1 sa9 sa112 sa 116 sa181

*v.l.* ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΝΤΑΝΚΕΖΙΟΜΕ ΧΟΟΣsa106 sa121 sa336<sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup> sa14<sup>L</sup>

*txt* καθως και αι γυναικες ειπον **κ** *rell*; *v.l.* ως ειπον αι γυναικες D  
it<sup>c,e</sup> | καθως αι γυναικες ειπον de **ℱ**<sup>75</sup> B

L'ordre verbe-sujet du Codex de Bèze et de deux manuscrits vieux-latins est caractéristique d'une phrase sans accent particulier<sup>49</sup> («comme disent les femmes»), contrairement à l'ordre de **ℱ**<sup>75</sup> B, où le nom en position préverbale et, de surcroît, l'insistance marquée de καθως par rapport à ως confèrent à la phrase un accent doublement particulier. La transmission s'est donc réellement faite de la phrase peu marquée vers une phrase de plus en plus marquée: leçon de D, puis correction visant à une plus grande insistance comme l'attestent **ℱ**<sup>75</sup> B, jusqu'à l'ajout du καί adverbial dans le reste de la tradition manuscrite. Le copte est témoin de cette étape finale de la transmission avec la forme ΚΑΤΑΘΕ ΕΝΤΑΝΕΖΙΟΜΕ ΧΟΟΣ plus ancienne, et celle de ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΝΤΑΝΚΕΖΙΟΜΕ ΧΟΟΣ révisée.

**24,27 sa: ΕΒΩΛ ΕΡΟΟΥ ΖΗ ΝΕΓΡΑΦΗ ΤΗΡΟΥ ΕΤΒΗΗΤQ**ΕΒΩΛ sa1 sa9, *v.l.* ΕΦΒΩΛ sa106 sa116 sa121 sa14<sup>L</sup> sa336<sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup>ΖΗ ΝΕΓΡΑΦΗ sa1 sa9 sa116 *v.l.* ΝΝΕΓΡΑΦΗ sa106 sa112 sa121 sa14<sup>L</sup> sa336<sup>L(HE5<sup>1</sup>)</sup>

bo: ΝΑΦΕΡΜΗΝΕΥΙΝ ΝΩΟΥ ΧΕ ΟΥ ΝΕ ΝΗ ΕΤΗΕΝ ΝΙΓΡΑΦΗ  
ΤΗΡΟΥ ΕΘΒΗΗΤQ

*txt* διερμηνευσεν **κ**B *et alia*; *v.l.* διερμηνευεν A bo *et alia*; (+ και **κ**\*)  
διερμηνευειν **κ**\*D sa<sup>mss</sup> *et alia*<sup>50</sup>

La différence, substantielle pour l'ensemble de la péricope, entre διερμηνευσεν et ην αρξαμενος [...] ερμηνευειν, puisque les deux formes du texte divergent quant à la compréhension partielle ou totale des pèlerins d'Emmaüs, est difficile à distinguer en copte. On pourrait conjecturer que la forme ΕΒΩΛ ΕΡΟΟΥ correspond à l'explication partielle (sans le préverbe δια-) de Jésus aux disciples, tandis que ΝΑΦΕΡΜΗΝΕΥΙΝ, en

<sup>49</sup> Sur le sens linguistique, appliqué à la critique textuelle, de l'accent porté sur les éléments en position préverbale dans la phrase grecque, cf. Read-Heimerdinger, *The Bezan Text of Acts* 62-115.

<sup>50</sup> L'apparat critique de N-A est ici fautif et incomplet, comme en témoigne la consultation de l'édition de Scrivener (1864): και ην αρξαμενος απο μωσεως και παντων των προφητων ερμενευειν αυτοις εν ταις γραφαις περι αυτου (*Bezae Codex Cantabrigiensis*, p. 260).

bohaïrique, pourrait refléter l'explication *aboutie* (avec le préverbe *δια*), objet de la variante entre le texte «occidental» et le texte alexandrin; mais cela reste très conjectural. On remarquera que le changement de la tradition manuscrite grecque concernant la leçon *διερμηνευσεν* *v.l.* *διερμηνευεν* et *διερμηνευειν* trouve un écho dans le copte avec les variantes *εβωλ/εφβωλ* et *ζη νεγραφη* (interprète [ce qu'il y a à son sujet] dans les Écritures), au lieu de *νηγραφη* (explique les Écritures, [ce qu'il y a à son sujet])<sup>51</sup>.

Enfin, un manuscrit bohaïrique témoigne d'un état intermédiaire entre plusieurs traditions avec l'absence de *τηρου* (*πασαις [ταις γραφαις]*) dont l'apparente insignifiance ne doit pas être sous-estimée car elle est précisément révélatrice de cette transition.

**24,29 sa: πναγ ρρογζε πε αγω απεζουο ρικε**

bo: ρογζι ογοζ ζηδη αφρικι νχε πιεζουο

*txt ηδη* **κ**B bo *et alia*; *v.l. om.* ηδη D sa *et alia*

Cette variante peut paraître négligeable mais elle révèle un stade de la transmission à partir du texte «occidental». Le verset est particulièrement disputé dans la tradition manuscrite grecque: initialement, il comportait probablement une seule proposition (*προς εσπεραν κεκλικεν η ημερα*, D) qui fut ultérieurement scindée en deux (introduction de *και* ou *αγω/ογοζ*); puis l'adverbe *ηδη*, absent dans l'état intermédiaire qu'atteste le sahidique, fut réintroduit dans le texte alexandrin que traduit le bohaïrique (*ζηδη*).

**24,30 sa: αφχι νογοϊκ αφσμογ εροφ αφποωφ αφτααφ ναγ αφσμογ εροφ** *v.l.* *αφωπ[ζμ]οτ εχωφ* sa132

bo: εταφγι μπιωικ αφσμογ εροφ ογοζ εταφφωφ ναφτ νωογ πε

*txt τον αρτον* **κ**B bo *et alia*, *v.l.* αρτον D sa

(Pour mémoire: **24,31: ντοογ δε ανευβαλ ογων αγσογωνφ. ντοφ δε αφζοπφ εροογ.**

*‘αυτων δε διηνοιχθησαν οι οφθαλμοι’ και επεγνωσαν αυτον· και αυτος αφφαντος εγενετο απ’ αυτων* **κ** B *rell*; *v.l.* *‘λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ αυτου ηνοιγησαν οι οφθαλμοι αυτων* D *it<sup>c.e</sup>*)

<sup>51</sup> On remarquera une variante liée, *τι ην*, propre à certaines formes alexandrines tardives et «césariennes» (**κ** L Θ *f*<sup>1</sup> 33.892./844), traduite en bohaïrique *ογ νε νη ετηεν*, signe de ce remaniement morpho-syntaxique du verset.

La différence entre l'article indéfini et l'article défini devant le nom οἶκ, *pain*, peut ne pas paraître importante, mais elle le devient si l'on étudie les vv. 30-31 concomitamment. Une première approche consisterait à ne pas voir d'attestation commune à D et aux manuscrits sahidiques, mais plutôt une harmonisation avec les formules eucharistiques classiques ne mentionnant pas d'article en grec — absence généralement rendue en copte par l'article indéfini ογ (cf. Mt 26,26, Mc 14,22, Lc 22,19). Cependant, le grec mentionne l'article en Lc 24,30 dans toute la tradition grecque sauf D. Là encore, on peut voir une transition entre deux états du texte: le premier mentionne la prise *de* pain (λαβων αρτον D; sa: **αφχι νογοϊκ**) puis l'action de grâce (sans noter le fait de rompre le pain: *om.* κλασας D) et la distribution (elle-même objet de variantes: προσεδιδου D, εδιδου **κ**; επεδιδου B *rell*; cf. **αφτααφ/ναφ†** sa/bo), gestes par lesquels les disciples reconnaissent Jésus (cf. λαβοντων δε αυτων τον αρτον απ' αυτου ηνοιγησαν οι οφθαλμοι αυτων D, également attesté par deux manuscrits vieux-latins); alors que le second état du texte présente tous les gestes sous leur valeur eucharistique: présence de l'article défini (v.30; cf. bo: **μπιωικ**, B *rell*: λαβων τον αρτον); trois gestes, et non deux comme dans D; puis [v.31] précision que les yeux des disciples s'ouvrent à ce moment. La présence de l'article indéfini devant «pain», ογοϊκ en sahidique, (*contra* l'art. défini en bohaïrique **πιωικ**) pour traduire l'absence d'article en grec devant αρτον, attestée uniquement par le Codex de Bèze (*contra* τον αρτον **κ** B *rell*) ne saurait être un hasard. Le copte sahidique reprend l'état grec plus ancien, représenté ici *sans* l'article par le texte «occidental»; vestige de la rédaction initiale accentuant volontairement le geste de la prise de pain en gardant la deuxième référence *au* pain (v.31[D] λαμβοντων δε αυτων τον αρτον απ' αυτων)<sup>52</sup>; mais le traducteur poursuit avec la forme alexandrine du texte (v.31: αυτων δε διηνοιχθησαν οι οφθαλμοι; cf. sa: **ντοογ δε ανευβαλ ογων αγκογων**) afin d'éviter la reprise des mots λαβειν αρτον, entendue à tort comme inutile<sup>53</sup>.

Les vv. 30-31 en sahidique représentent à nouveau un état intermédiaire entre le texte «occidental» qui conserve la référence à la prise de pain, et

<sup>52</sup> «L'absence de l'article devant 'pain' s'explique par la répétition du mot, au verset suivant, cette fois avec l'article: l'accent est mis ainsi sur la prise du pain» (Amphoux, «Le Chapitre 24 de Luc» 33).

<sup>53</sup> «La place naturelle de αυτων est après οφθαλμοι (D it<sup>c,d,e</sup>), plutôt qu'en tête de phrase: cette autre place s'explique comme une correction de D.05, liée à la suppression du deuxième λαβειν αρτον, avec un minimum de changement; le rythme de la phrase est ainsi respecté, avec le maintien en tête de αυτων, vestige du génitif absolu, et devenant le déterminant possessif de οφθαλμοι» (Amphoux, «Le Chapitre 24 de Luc» 34).

le texte alexandrin qui ne fait référence qu'aux gestes eucharistiques; et non un accord «D-sa» fortuit et insignifiant. Enfin, le bohaïrique reprend le nom défini Π-ΙΩΙΚ et la forme alexandrine ΝΘΩΟΥ ΔΕ Α ΝΟΥΒΑΛ ΟΥΩΝ, traduction du stade ultime de la transmission. Le manuscrit sa132 est témoin d'une harmonisation avec l'expression parallèle de la bénédiction de la coupe en Mt 26,27//Mc 14,23 ou avec le parallèle thématique de la multiplication des pains en Mc 8,6//Jn 6,11.

**24,32 sa:** ΠΕΧΑΥ ΔΕ ΝΝΕΥΕΡΗΥ ΧΕ ΕΪΕ ΕΡΕΠΕΝΖΗΤ ΖΟΒC  
ΕΡΟΝ ΑΝ ΠΕ  
ΖΟΒC v.l. ΖΟΡΩ sa112

bo: ΟΥΟΖ ΠΕΧΩΟΥ ΝΝΟΥΕΡΗΟΥ ΧΕ ΜΗ ΝΑΡΕ ΝΕΝΖΗΤ ΡΟΚΖ  
ΑΝ ΠΕ ΝΗΡΗΙ ΝΗΗΤΕΝ<sup>5</sup>

*txt* κατομενη κΒ; v.l. κεκαλυμμενη D sa<sup>mss</sup>, *excaecatum* it<sup>c</sup>, *optusum* it<sup>l</sup>, *exterminatum* it<sup>c</sup>, *gravatum* sa<sup>mss</sup>

Le texte «occidental» et les autres formes de texte divergent quant à la manière d'exprimer la question que se posent les disciples. Leur cœur était-il brûlant (κατομνη) ou voilé (κεκαλυμμηνη D)? Dans l'apparat critique de N-A, le sahidique est mentionné comme reflétant la leçon de D et de sa<sup>mss</sup> (ΖΟΒC), à savoir celle de sa112, mais avec une leçon singulière écrite en latin (*gravatum*: sa<sup>mss</sup>)<sup>55</sup> pour ΖΟΡΩ, de sens et de consonance proches<sup>56</sup>. La multiplicité des leçons dans la Vieille Latine (it<sup>c.l.e</sup>) de même qu'en copte sahidique, et le même registre négatif de la perception des disciples ne peuvent être le fait du hasard. D'ailleurs, comme le reste de la tradition manuscrite, le bohaïrique traduit bien κατομενη par ΡΟΚΖ, *brûlant*. Le récit à visée positive de la rencontre entre les deux pèlerins et Jésus aurait-il été modifié afin de lui conférer une telle gravité? L'hypothèse ne tient pas, et κεκαλυμμηνη est bien la *lectio difficilior*, diversement traduite dans les premières versions, ΖΟΒC/ΖΟΡΩ en sahidique, et qui peut expliquer sa substitution en un κατομενη plus

<sup>54</sup> Le bohaïrique reprend même la forme ΝΗΡΗΙ ΝΗΗΤΕΝ traduisant le grec εν ημιν, ajout de quasiment toute la tradition, sauf les manuscrits de premier rang, à savoir ℱ<sup>75</sup> B D et deux témoins de la Vieille Latine it<sup>c.e</sup> et de la Vieille Syriacque sy<sup>s.c</sup>. Cette addition est probablement due à la copule ἦν, étonnamment placée après le participe. La précision concernant l'identité du groupe de femmes est assez subtile et fait partie intégrante de la transcription (cf. Amphoux, «Le chapitre 24 de Luc» 29).

<sup>55</sup> La première leçon correspond à ΖΟΒC comme l'attestent sa132 (cf. f. 158<sup>r</sup> col. 1, l. 17) et, sous une forme graphiquement équivalente, d'autres manuscrits comme H114 (= SMR sa112) dans l'édition de Horner avec un sens proche (ΖΟΡΩ: *gravatum*).

<sup>56</sup> Le mot ΖΟΡΩ n'est pas rare: il présente six occurrences pour l'ensemble des Synoptiques, à peine moins que ΖΟΒC.

positif. Le sahidique correspond à nouveau à un stade intermédiaire attestant la forme «occidentale», signe que le rédacteur de la PPE en grec a utilisé Gn 28 comme support de la PPE, en transition vers la forme stabilisée du texte alexandrin.

**24,33 sa:** **αγω αγωογν εγλυπι ζν τεγνογ ετμμαγ αγκοτογ εθειρογσαλημ**

*txt* αγω αγωογν εγλυπι ζν τεγνογ ετμμαγ

sa1 sa9 sa112 sa116 sa132 sa181

*v.l.* αγω αγωογν ζν τεγνογ ετμμαγ εγλυπει sa106

αγωογν ζν τεγνογ ετμμαγ εγλυπει sa121 sa14<sup>L</sup>

**bo:** **ογοζ αγωογνογ ηεν φογνογ ετεμμαγ**

*txt* και ανασταντες αυτη τη ωρα υπεστρεψαν εις Ιερουσαλημ **κ**

**B** *et alia* και ανασταντες λυπουμενοι αυτη τη ωρα υπεστρεψαν εις Ιερουσαλημ **D** *it<sup>ce</sup>* sa

La description de la tristesse des disciples se poursuit avec l'utilisation de **εγλυπι** correspondant au participe moyen *λυπουμενοι*, qui complète le verbe **αγωογν/ανασταντες** (**D** et deux témoins vieux-latins). Si le sahidique reprenait une forme alexandrine bien ancrée comme le reste du texte, une «contamination» contredisant la joie exprimée par le texte alexandrin n'aurait pas de sens, pas plus que la leçon **ζοβς/ζορω** du verset précédent. La position singulière de **εγλυπ(ε)ι** après **ζν τεγνογ ετμμαγ** dans sa14<sup>L</sup>, sa106 et sa112, certes insignifiante d'un point de vue sémantique, est pourtant à considérer avec intérêt: elle pourrait s'expliquer par une copie servile d'une forme proche du texte alexandrin, puis par sa correction immédiate par un scribe qui aurait ajouté la leçon «occidentale» **εγλυπι**, oubliée. Quant au bohaïrique, il reprend dans sa forme aboutie l'épisode remanié, se faisant ainsi l'écho de la disparition du mot **εγλυπι** dans l'essentiel de la tradition manuscrite, en cohérence avec le verset précédent: comment les disciples au cœur brûlant partiraient-ils tristes?

### Conclusions

Du point de vue de la critique textuelle, la justification de l'histoire des Pèlerins d'Emmaüs transmise par le texte «occidental», dont le Codex de Bèze est le meilleur représentant, repose sur un nombre impressionnant de points de contact avec l'épisode du rêve de Jacob en Gn 28,11-22.

Il serait bien plus difficile de soutenir l'idée d'une histoire qui aurait été initialement dans l'état textuel que nous connaissons et qui, sans aucune raison, aurait subi de la part du scribe de D quelques transformations lexicales et morpho-syntaxiques pour coïncider point pour point, thématiquement et lexicalement, avec l'épisode de Gn 28, jusques et y compris l'utilisation du mot-crochet Oulammaous... Au contraire, les copies successives dès le I<sup>e</sup> s. ont modifié le texte en une histoire plus adaptée à la liturgie, transmettant une exégèse idéale de Jésus, reçue parfaitement par les disciples sur la route d'Emmaüs. En d'autres termes, il est plus probable que le texte «occidental» de la PPE soit antérieur à celui que nous lisons aujourd'hui, lequel est une transformation positivée, opérée par des scribes ou des éditeurs qui ne comprenaient plus l'intertextualité avec Gn 28, substrat de l'histoire narrée, et encore moins la tristesse des pèlerins après leur rencontre avec Jésus. Mais comment le texte copte a-t-il été transmis, et de quel texte grec est-il la traduction?

Pour le textualiste, l'accès le plus immédiat aux variantes coptes se fait par l'apparat critique du Nestle-Aland. Or, comme nous l'avons vu, l'indication «D sa» qu'il donne permet tout au plus de conclure qu'un nombre limité de variantes coptes sont «occidentales», apparues à la suite de «contaminations» tardives. Dans le cas où «sa» désigne la page copte d'un bilingue, on oublie aisément que l'équivalence implicite entre la page copte et la page grecque n'est qu'une conclusion hâtive, surtout dans le cas de folios lacunaires, ce qui aboutit à des approximations imprudentes. Ainsi, le témoignage 070/texte alexandrin *contra* sa<sup>ms</sup> D empêche de voir que «sa<sup>ms</sup>» est précisément la page copte de 070. De même, T029 n'apparaît pas explicitement dans l'apparat critique, sauf à croire qu'il est inclus dans l'abréviation «sa<sup>ms</sup>» ou «sa<sup>ms</sup>». Enfin, le cas de sa14<sup>L</sup> confirme la juxtaposition de traductions indépendantes, voire de contaminations ultérieures entre le grec et le copte. De fait, les 20 variantes entre les grands onciaux B et D, parce qu'elles sont traduites de la même façon en copte, conduisent à un décompte sous-évalué de variantes «occidentales» dans les manuscrits coptes, par rapport à ce qu'il est en réalité.

Quant au texte grec utilisé par les traducteurs coptes, la coïncidence des sept formes communes aux manuscrits coptes et au Codex de Bèze ne peut être fortuite, ni résulter d'une «contamination» avec le texte «occidental»: si le copte sahidique suivait le texte alexandrin utilisé couramment en Égypte au VI<sup>e</sup> s, pourquoi aurait-il utilisé tout-à-coup, çà et là, une leçon du texte «occidental» qui est habituellement considéré comme postérieur au texte alexandrin? Quelle cohérence le traducteur copte aurait-il trouvée à introduire à ces endroits des leçons délivrant un

message en contradiction avec le reste de la péricope? En fait, la tristesse des disciples après leur rencontre avec Jésus constitue l'un des résidus les plus marquants de la tradition «occidentale», dont le copte sahidique est encore témoin, alors qu'il n'est plus reflété dans le bohaïrique.

Malgré la stabilité généralement admise du texte copte sahidique, il aura fallu un minutieux travail de collation des fragments à partir des manuscrits digitalisés, pour pallier l'absence d'équivalence directe sur le site de l'INTF entre fragments, versets et lieux de conservation, d'une part, et éditions complètes, références ou mentions de catalogue, d'autre part. Mais l'étude comparée des variantes de chacun de ces fragments aura permis de conclure que les manuscrits sahidiques attestent, dans la PPE, non pas des contaminations «occidentales» postérieures, mais une forme *intermédiaire* entre un texte «occidental» quasiment abandonné et un texte alexandrin en domination. Et ce, par suite de l'évolution irrémédiable du texte, s'éloignant de sa forme initiale vers une rédaction coupée de ses racines vétérotestamentaires trop subtiles.

Quant au texte bohaïrique, postérieur, il suit sans surprise le texte alexandrin de façon servile, attestant un état stabilisé du texte grec servant à la traduction. Quelques variantes, peu nombreuses par comparaison avec celles des manuscrits grecs, témoignent toutefois d'une certaine influence «césarienne» ou byzantine<sup>57</sup>.

<sup>57</sup> C'est le cas de quatre variantes dans trois versets (Lc 24,18.21.27). Toutefois, les manuscrits bohaïriques témoignent parfois d'une mixité de leçons (cf. bo<sup>pt</sup>): Lc 24,18 εις (τις / 2211) εξ αυτων P Θ f<sup>13</sup> 33. 579. 1241. 2542 \*. / 844. / 2211 it sy sa bo<sup>pt</sup> † txt ℞<sup>75</sup> ⋈ B D L N Ψ 070 f<sup>1</sup> 2542 c bo<sup>pt</sup>; Lc 24,21: † ηλπικαμεν ℞<sup>75</sup> † ελπιζομεν ⋈ P Δ Θ 579 e ff<sup>2</sup> sa<sup>miss</sup> bo<sup>pt</sup> † txt A B<sup>(\*)</sup>.2 D K L N W Γ Ψ 070 f<sup>1.13</sup> 33. 565. 700. 892. 1241. 1424 ℞ lat sa<sup>ms</sup> bo<sup>pt</sup>; Lc 24,27 † διερμηνευεν A K P Γ Δ Θ Ψ f<sup>1.13</sup> 33. 565. 579. 700. 892. 1241. 1424. / 844. / 2211 ℞ bo et † τι ην ⋈ L Θ f<sup>1</sup> 33. 892. / 844 bo.



## Annexe 1 — Texte de la PPE dans N-A, le Codex de Bèze (D) et sa1

Les principales variantes du texte sahidique sont soulignées (hormis les *vll* orthographiques classiques). Les variantes avec sa9 sont indiquées entre crochets. Les signes diacritiques du N-A sont conservés pour donner une idée des lieux variants du texte grec.

Lc	N-A	Codex de Bèze (D)	sa1 <sa9>
24,12	<p>ⲠⲔⲟ δὲ Πέτρος ἀναστὰς ἔδραμεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον καὶ παρακύψας βλέπει τὰ ὀθόνια <sup>τ</sup> ὁμόνα, καὶ ἀπῆλθεν πρὸς ἑαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός<sup>ς</sup>.</p>	absent	<p>απετρος δε τωογν <u>αϳωκ επεμζαογ</u> αϳωϳⲧ εζογν αϳναγ ενεζωωϳ ⲛϳα ογλ αϳωκ δε εϳⲣμοῖζε ζραῖ ⲛζητῗ ⲙπενταϳωπε.</p>
24,13	<p>Ἐκείνοι δὲ δύο ἐξ αὐτῶν ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἦσαν <u>πορευόμενοι</u> εἰς κώμην ἀπέχουσαν σταδίου <sup>τ</sup> ἑξήκοντα ἀπὸ Ἰερουσαλήμ, ἣ ὄνομα Ἰεμμαοῦς<sup>ς</sup>,</p>	<p>ἦσαν δὲ δύο πορευόμενοι ἐξ αὐτῶν ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ εἰς κώμην ἀπέχουσαν σταδίου ἑξήκοντα ἀπὸ Ἰερουσαλήμ, ὀνόματι Ουλαμμαοῦς</p>	<p>αγω εις ϳωμε ϳναγ εβολ ⲛζητογ <u>εγμοοϳε</u> <u>εγτμε</u> ⲙπεῖζοογ νογωτ <u>εϳογνογ</u> ⲛῖερογϳλλημ ⲛϳε ⲛσταδιον επεϳραν <u>πε</u> εμμαογϳ.</p>
24,14	<p>καὶ αὐτοὶ ὀμίλουν πρὸς ἀλλήλους περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων τούτων.</p>	<p>ὀμίλουν δὲ πρὸς ἑαυτοὺς περὶ πάντων συμβεβηκότων τούτων.</p>	<p>ⲛτοογ δε νεγϳαχε πε <u>ⲛⲙ</u> νεγερνογ ετβε ναῖ τηρογ ενταϳωπε.</p>
24,15	<p>καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ὀμιλεῖν αὐτοὺς καὶ συζητεῖν 'καὶ αὐτὸς' Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς,</p>	<p>καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ὀμιλεῖν αὐτοὺς καὶ συζητεῖν καὶ ὁ Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς.</p>	<p>αϳωπε δε ζμ πτρεγϳαχε αγω ⲛϳεϳνηζητι αῖϳ ζων εζογν εροογ αϳμοοϳε ⲛⲙαγ</p>
24,16	<p>οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγνῶναι αὐτόν</p>	<p>οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγνῶναι αὐτόν.</p>	<p>νεγαμαζτε δε <u>ⲛνεγβαλ</u> <u>ετμϳογωνηϳ</u>.</p>
24,17	<p>'εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς· τίνες οἱ λόγοι οὗτοι οὐς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους περιπατοῦντες; 'καὶ ἐστάθησαν' σκυθρωποί.</p>	<p>ὁ δὲ εἶπεν· τίνες οἱ λόγοι οὗτοι οὐς ἀντιβάλλεται πρὸς ἑαυτοὺς περιπατοῦντες σκυθρωποί;</p>	<p>πεχαϳ ναγ χε ογ νε νεῖϳαχε ετετⲛχω ⲛμοογ ⲛⲙ νετνηρογ ετετνηροϳε. αγω αγαζερατογ εγοκⲙ.</p>
24,18	<p>ἀποκριθεὶς δὲ εἶς ἑὸν ὄνομα Κλεοπᾶς εἶπεν πρὸς αὐτόν· σὺ μόνος παροικεῖς Ἰερουσαλήμ καὶ οὐκ ἔγνωσ τὰ</p>	<p>ἀποκριθεὶς δὲ εἶς ᾗ ὄνομα Κλεοπᾶς εἶπεν πρὸς αὐτόν· σὺ μόνος παροικεῖς Ἰερουσαλήμ ; οὐκ ἔγνωσ</p>	<p>αογα δε ⲛζητογ ογωϳⲃ επεϳραν &lt;πε&gt; κλεοπας πεχαϳ ναγ χε. ⲛτοκ μαγακ εκο ⲛϳⲙμο</p>

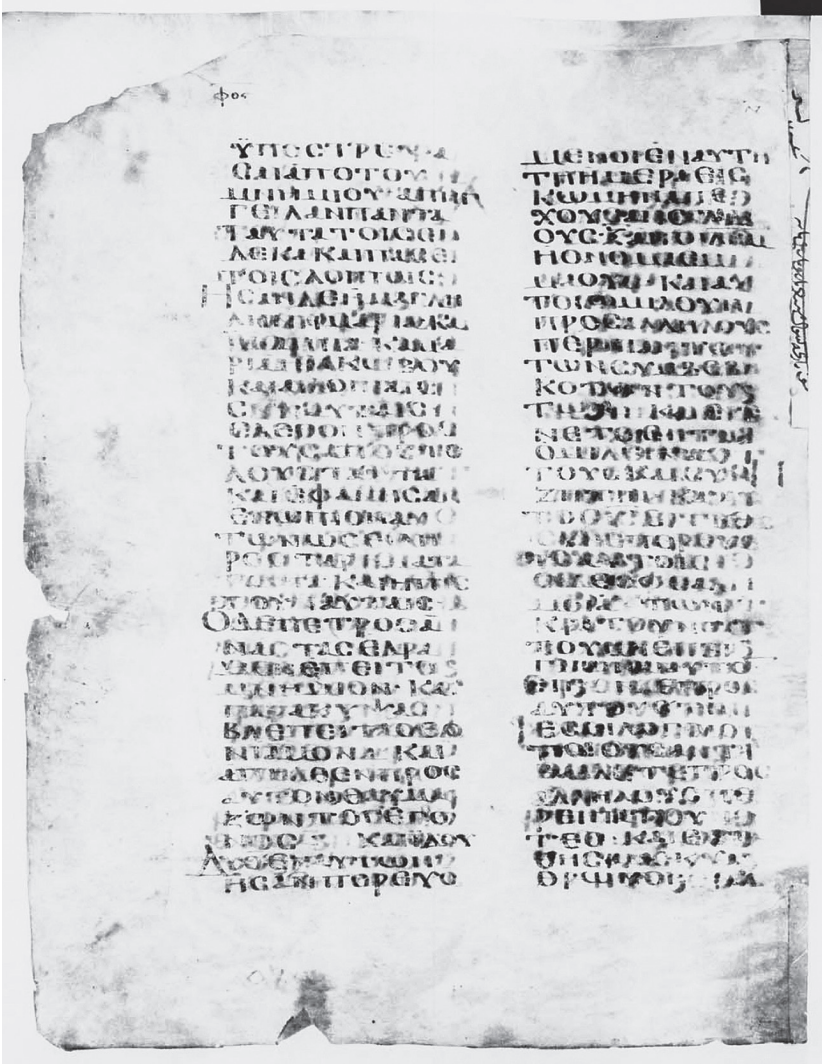
Lc	N-A	Codex de Bèze (D)	sa1 <sa9>
	γενόμενα ἐν αὐτῇ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις;	τὰ γενόμενα ἐν αὐτῇ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις;	ΕΘΙΕΡΟΥΣΑΛΗΜ ΑΓΩ ΜΠΚ̄ΙΜΕ ΕΝΕΝΤΑΓΩΠΕ ΝΖΗΤ̄C̄ Ν̄ΝΕΪΖΟΥΓ.
24,19	‘καὶ εἶπεν αὐτοῖς’· ποῖα; ὁῖ δὲ εἶπαν αὐτῶ· τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ἰαζαρηνοῦ, ὃς ἐγένετο ἀνὴρ προφήτης δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ ἐναντίον τοῦ θεοῦ καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ,	ὁ δὲ εἶπεν αὐτῶ· ποῖα; τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου, ὃς ἐγένετο ἀνὴρ προφήτης δυνατὸς ἐν λόγῳ καὶ ἔργῳ ἐνώπιον τοῦ θεοῦ καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ,	ΠΕΧΑΓ ΔΕ ΝΑΓ ΧΕ. ΑΩ ΝΕ. Ν̄ΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΓ ΝΑΓ ΧΕ ΕΤΒΕ ΙC̄ ΠΝΑΖΩΡΑΙΟΣ ΠΑΪ ΕΝΤΑΓΩΠΕ Ν̄ΟΥΡΩΜΕ Μ̄ΠΡΟΦΗΤΗΣ Ν̄ΔΥΝΑΤΟΣ Ζ̄ΜΦΩΒ ΝΜΠΩΔΧΕ <ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ> Μ̄ΠΝΟΥΓΕ. Ν̄ΜΠΛΑΟΣ ΤΗΡῶ
24,20	ὅπως τε παρέδωκαν αὐτόν· οἱ ἄρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν εἰς κρίμα θανάτου καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν.	ὡς τοῦτον παρέδωκαν οἱ ἄρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν εἰς κρίμα θανάτου καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν.	ΕΑΓΠΑΡΑΔΙΔΟΥ ΜΜΟΓ Ν̄ΒΙ ΝΑΡΧΙΕΡΕΥC̄ Ν̄Μ̄ΝΑΡΧΩΝ ΕΥΖΑΠ Ν̄ΤΕΠΜΟΥ ΑΥC̄ϜΟΥ ΜΜΟΓ
24,21	ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτὸς ἔστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ· ἀλλὰ γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις τρίτην ἡμέραν ἡμέραν ἄγει ἄφ’ οὗ ταῦτα ἐγένετο.	ἡμεῖς δὲ ἠλπίζομεν ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ· ἀλλὰ γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις τρίτην ἡμέραν ἡμέραν ἄγει ἄφ’ οὗ ταῦτα γέγονεν	ΑΝΟΝ ΔΕ ΕΝΖΕΛΠΙΖΕ ΧΕ Ν̄ΤΟΥ ΠΕΤΝΑΣΩΤΕ Μ̄ΠΙC̄ΡΑΗΛ ΑΛΛΑ Β̄ΒΛΛ̄ΝΝΑΪ ΤΗΡΟΥ ΠΜΕΖΩΜ̄Ν̄Τ Ν̄ΖΟΥ ΠΕ ΠΟΥ ΧΙΝ ΤΑΝΑΪ ΩΠΕ.
24,22	ἀλλὰ καὶ γυναῖκες τινες ἔξ ἡμῶν ἔξέστησαν ἡμᾶς, γενόμεναι ὀρθριναὶ ἐπὶ τὸ μνημεῖον,	ἀλλὰ καὶ γυναῖκες τινες ἐξέστησαν ἡμᾶς· γενόμεναι ὀρθριναὶ ἐπὶ τὸ μνημεῖον	ΑΖΕΝΚΕC̄ΖΙΜΕ ΔΕ ΕΒΟΛ Ν̄ΖΗΤ̄Η ΠΕΩC̄ΠΕΝΖΗΤ ΕΑΥΒΩΚ ΕΖΤΟΥΓΕ ΕΠΕΜΖΑΟΥ
24,23	καὶ μὴ εὐροῦσαι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἦλθον λέγουσαι οὐκ ὄπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι, οἱ λέγουσιν αὐτὸν ζῆν.	καὶ μὴ εὐροῦσαι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἦλθον λέγουσαι ὄπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι, οἱ λέγουσιν αὐτὸν ζῆν.	Μ̄ΠΟΥΖΕ ΕΠΕC̄ΩΜΑ ΑΥΕΙ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΑΝΝΑΓ ΕΥΟΠΤΑCΙΑ Ν̄ΑΓΓΕΛΟΣ ΝΑΪ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΑΥΤΩΟΥΝ
24,24	καὶ ἀπῆλθόν τινες τῶν σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὸ μνημεῖον καὶ εὗρον οὕτως ‘καθὼς καὶ αἱ γυναῖκες εἶπον’, αὐτὸν δὲ οὐκ εἶδον.	καὶ ἀπῆλθόν τινες ἐκ τῶν σὺν ἡμῖν ἐπὶ τὸ μνημεῖον, καὶ εὗρον οὕτως ὡς εἶπον αἱ γυναῖκες, αὐτὸν δὲ οὐκ εἶδομεν.	ΑΓΩ ΖΑΟΪΝΕ Ν̄ΝΕΤΝ̄ΜΜΑΝ ΒΩΚ ΕΠΕΜΖΑΟΥ ΑΥΖΕ ΕΡΟΥ ΖΙΝΑΪ ΚΑΤΑΘΕ ΕΝΤΑΝΕΖΙΟΜΕ ΧΟΟΣ. Ν̄ΤΟΥ ΔΕ Μ̄ΠΟΥΝΑΓ ΕΡΟΥ.
24,25	καὶ αὐτὸς εἶπεν πρὸς αὐτούς· ὧ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ τοῦ	ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτούς· ὧ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ ἐπὶ πᾶσιν	ΠΕΧΑΓ ΔΕ ΝΑΓ ΧΕ. Ω ΝΑΝΟΗΤΟΣ ΑΓΩ ΝΕΤΟC̄Κ̄ Ζ̄ΜΠΕΥΖΗΤ ΕΠΙC̄ΤΕΥΕ

Lc	N-A	Codex de Bèze (D)	sa1 <sa9>
	πιστεύειν· ἐπὶ πᾶσιν οἷς 'ἐλάλησαν οἱ προφήται·'	οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται·	ερωβ nim εντανεπροφητης χοογ.
24,26	ῥοῦχι ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν χριστὸν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν ῥδόξαν αὐτοῦ;	ὅτι ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστὸν καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν δόξαν αὐτοῦ;	μη ραπ̄ αν ετρεπεχ̄ ωεπναῖ αγω n̄βωκ ερογν επεφεοογ.
24,27	καὶ ἄρξάμενος ἀπὸ Μωσέως καὶ ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν ῥδιερμήνευσεν· αὐτοῖς ῥ ἐν οπάσαις ταῖς γραφαῖς τὰ περὶ ἑαυτοῦ.	καὶ ἦν ἀρξάμενος ἀπὸ Μωσέως καὶ πάντων τῶν προφητῶν ἐρμηνεύειν αὐτοῖς ἐν ταῖς γραφαῖς τὰ περὶ αὐτοῦ.	αφαρχι δε χιν μωῦσ̄ης nmneprophētes throu εβωλ εροογ ρinneγραφη throu ετβνηητ̄.
24,28	Καὶ ἦγγισαν εἰς οτὴν κόμην οὔ ἐπορεύοντο, καὶ αὐτὸς ῥπροσεποιήσατο ῥπορρώτερον πορεύεσθαι.	καὶ ἦγγισαν εἰς τὴν κόμην οὔ ἐπορεύοντο, καὶ αὐτὸς προσεποιήσατο πορρωτέρω πορεύεσθαι.	αγω αβωκ <ε>ρογν επ̄με ετογναβωκ εροφ. n̄τοφ δε αφριτοοτ̄ εογε m̄μοογ εφμοοωε.
24,29	καὶ παρεβιάσαντο αὐτὸν λέγοντες· μεῖνον μεθ' ἡμῶν, ὅτι πρὸς ἐσπέραν 'ἐστὶν καὶ κέκλικεν' ῥἦδη ἡ ἡμέρα. καὶ εἰσηλθεν τοῦ μείναι σὺν αὐτοῖς.	καὶ παρεβιάσαντο αὐτὸν λέγοντες· μεῖνον μεθ' ἡμῶν, ὅτι πρὸς ἐσπέραν κέκλικεν ἡ ἡμέρα. καὶ εἰσηλθεν μείναι μετ' αὐτῶν.	αγαμαρτε m̄μοφ εγχω m̄μοφ δε ωω n̄mman δε πναγ ρρογρε πε αγω απε ροογ ρικε. αβωκ δε ερογν αφωω n̄mμαγ.
24,30	καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτὸν ῥμετ' αὐτῶν· λαβὼν ῥτὸν ἄρτον εὐλόγησεν καὶ ῥκλάσας ῥεπεδίδου αὐτοῖς,	καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτὸν λαβὼν ἄρτον ἠλόγησεν καὶ προσεδίδου αὐτοῖς·	ασωωπε δε ρ̄m̄π̄τρεφνοχ̄ n̄mμαγ αφχι νογοῖκ αφσμογ εροφ. αφποωφ αφτααγ ναγ.
24,31		λαβόντων δὲ αὐτῶν τὸν ἄρτον ἀπ' αὐτοῦ ἠνοι<χθ>ησαν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν καὶ ἐπέγνωσαν αὐτόν· καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτῶν.	n̄τοογ δε ανεγβαλ ογων αγσογωη̄. n̄τοφ δε αφροπ̄ εροογ.
24,32	καὶ εἶπαν πρὸς ἀλλήλους· οὐχὶ ἡ καρδία ἡμῶν ῥκαιομένη ἦν ῥἐν ἡμῖν· ὡς ἐλάλει	οἱ δὲ εἶπον πρὸς ἑαυτούς· οὐχὶ ἡ καρδία ἦν ἡμῶν κεκαλυμμένη ὡς ἐλάλει ἡμῖν ἐν τῇ	πεχαγ δε n̄νεγερηγ δε εἶε ερεπενρητ ροβ̄ ερον αν πε n̄θε ενταφωαε n̄mman ρι τερηη εφβωλ

Lc	N-A	Codex de Bèze (D)	sa1 <sa9>
	ἡμῖν ἐν τῇ ὁδῷ, <sup>†</sup> ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς;	ὁδῷ, ὡς ἠνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς;	ΕΡΟΝ <u>ΝΝΕΓΡΑΦΗ</u>
<b>24,33</b>	καὶ ἀναστάντες <sup>†</sup> αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὑπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ εὔρον ἡθροισμένους τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς,	καὶ ἀναστάντες λυπούμενοι αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὑπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ εὔρον ἡθροισμένους τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς,	<u>ΑΥΩ ΑΥΤΩΟΥΝ ΕΥΛΥΠΙ.</u> <u>ΖΝΤΕΥΝΟΥ ΕΤΜΜΑΥ</u> <u>ΑΥΚΟΤΟΥ ΕΘΙΛΗΜ. ΑΥΖΕ</u> <u>ΕΠΜΝΤΟΥΕ ΕΥΣΩΟΥΖ</u> <u>ΕΖΟΥΝ ΝΜ ΝΕΤΝΜΜΑΥ</u>
<b>24,34</b>	ἔλεγοντας ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος <sup>†</sup> καὶ ὤφθη Σίμωνι.	λέγοντες ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος καὶ ὤφθη Σίμωνι.	ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ. ΟΝΤΩΣ ΑΠΧΟΕΙΣ ΤΩΟΥΝ ΑΥΩ ΑΦΟΥΩΝΖ ΕΣΙΜΩΝ
<b>24,35</b>	καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη αὐτοῖς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου.	καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὅτι ἐγνώσθη αὐτοῖς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου.	ΑΥΧΩ ΖΩΟΥ ΝΝΕΤΑΥΩΠΕ ΖΙ ΤΕΖΙΗ. ΑΥΩ ΝΘΕ ΕΝΤΑΦΟΥΩΝΖ ΕΡΟΥΟΥ ΖΜΠΠΩΩ ΜΠΟΙΚ.

Annexe 2a

Page grecque de 070 (BnF, Copte 129 [8], f. 153<sup>v</sup>): Lc 24,12-17



© Avec l'aimable autorisation de la BnF.

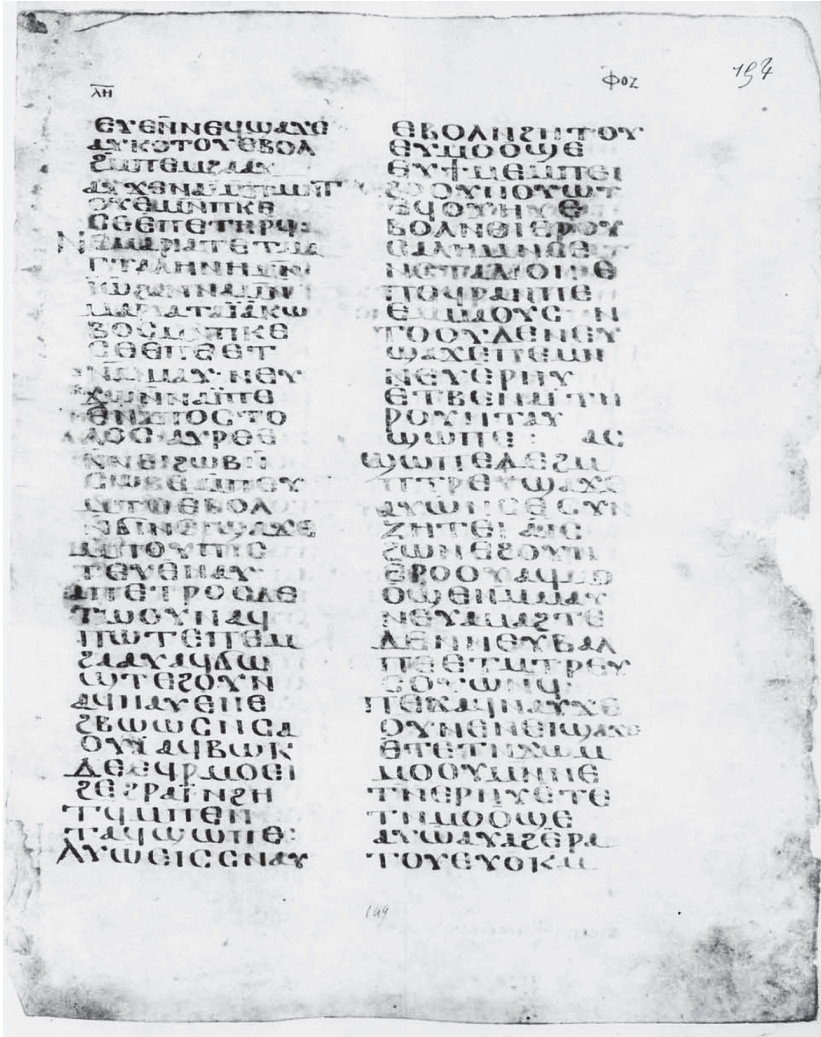
**Translittération<sup>58</sup>**

[...]		ΜΕΝΟΙ ΕΝ ΑΥΤΗ
(début de la PPE v.12)		ΤΗ ΗΜΕΡΑ ΕΙΣ
		ΚΩΜΗΝ ΑΠΕ
	5	ΧΟΥΣΑΝ ΣΤΑΔΙ
		ΟΥΣ Ξ' ΑΠΟ ΙΛΗΜ
		Η ΟΝΟΜΑ ΕΜ
		ΜΑΟΥΣ <sup>v.14</sup> ΚΑΙ ΑΥ
		ΤΟΙ ΦΜΙΛΟΥΝ
	10	ΠΡΟΣ ΑΛΛΗΛΟΥΣ
		ΠΕΡΙ ΠΑΝΤΩΝ
		ΤΩΝ ΣΥΜΒΕΒΗ
		ΚΟΤΩΝ ΤΟΥ
		ΤΩΝ <sup>v.15</sup> ΚΑΙ ΕΓΕ
	15	ΝΕΤΟ ΕΝ ΤΩ
		ΟΜΙΛΕΙΝ ΑΥ
		ΤΟΥΣ ΚΑΙ ΣΥΝ
		ΖΗΤΕΙΝ ΚΑΙ ΑΥ
		ΤΟΣ ΙϞ ΕΓΓΙΣΑΣ
		ΣΥΝΕΠΟΡΕΥΕ
	20	ΤΟ ΑΥΤΟΙΣ
		<sup>v.16</sup> ΟΙ ΔΕ ΟΦΘΑΛ
		ΜΟΙ ΑΥΤΩΝ Ε
		ΚΡΑΤΟΥΝΤΟ
		ΤΟΥ ΜΗ ΕΠΕΙ
	25	ΓΝΩΝΑΙ ΑΥΤΟ(Ν)
<sup>v.12</sup> Ο ΔΕ ΠΕΤΡΟΣ Α		<sup>v.17</sup> ΕΙΠΕ ΠΡΟΣ
ΝΑΣΤΑΣ ΕΔΡΑ		ΑΥΤΟΥΣ· ΤΙΝ
ΜΕΝ ΕΠΕΙ ΤΟ		ΕΣ ΟΙ ΛΟΓΟΙ ΟΥ
ΜΝΗΜΙΟΝ ΚΑΙ	30	ΤΟΙ ΟΥΣ ΑΝΤΙ
ΠΑΡΑΚΥΨΑΣ		ΒΑΛΛΕΤΕ ΠΡΟΣ
ΒΛΕΠΕΙ ΤΑ ΟΘΟ		ΑΛΛΗΛΟΥΣ ΠΕ
ΝΙΑ ΜΟΝΑ, ΚΑΙ		ΡΕΙΠΑΤΟΥΝ
ΑΠΗΛΘΕΝ ΠΡΟΣ		ΤΕΣ; ΚΑΙ ΕΣΤΑ
ΑΥΤΟΝ ΘΑΥΜΑ	35	ΘΗΣΑΝ ΣΚΥ
ΖΩΝΤΟ ΓΕΓΟ		ΘΡΩΠΟΙ <sup>v.18</sup> Α
ΝΟΣ. <sup>v.13</sup> ΚΑΙ ΙΔΟΥ		
ΔΥΟ ΕΞ ΑΥΤΩΝ		
ΗΣΑΝ ΠΟΡΕΥΟ		

<sup>58</sup> Dans les translittérations, les marques supralinéaires n'ont été ni reproduites ni rectifiées, seule la surligne des *nomina sacra* sera indiquée si elle est maintenue dans le manuscrit.

Annexe 2b

Page copte de 070/sa105 (BnF, Copte 129 [8], f. 154<sup>r</sup>): Lc 24,12-17



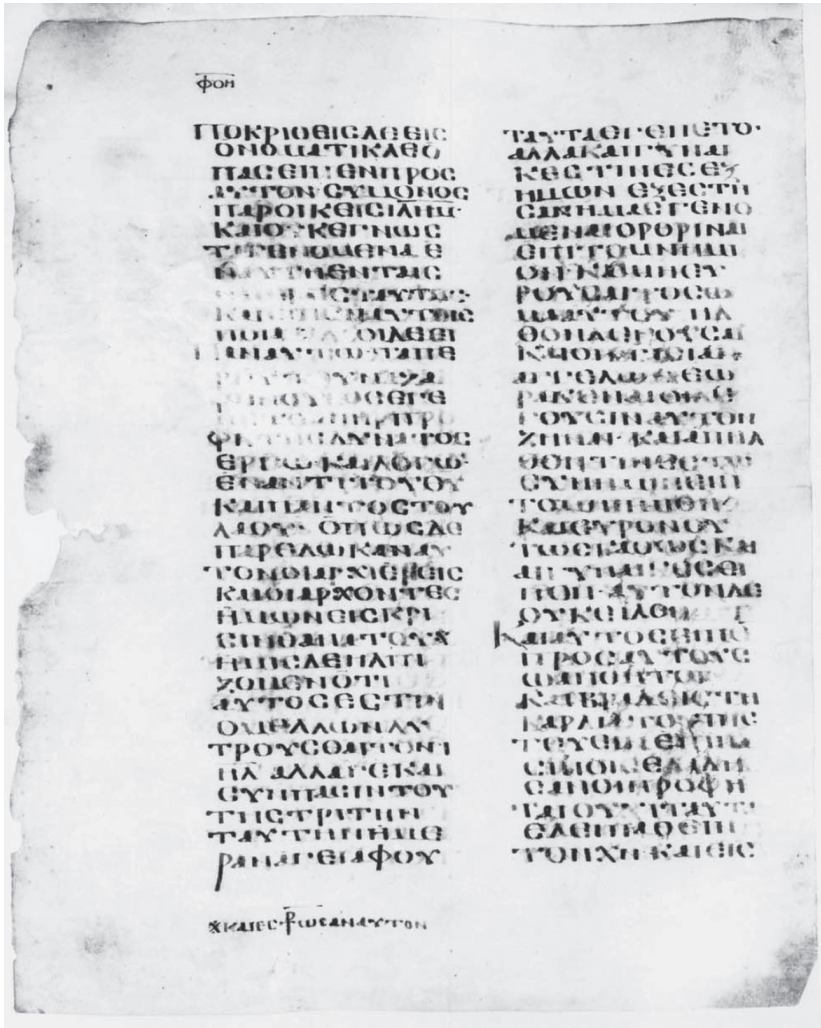
**Translittération**

[...] (début de la PPE v.12)		εβολ νζητοϋ εϋμοοϋε εϋτμε μπεϊ ζοοϋ νοϋωτ <sup>3</sup> εφοϋνηϋ ε
	5	βολ νοϊεροϋ σαλημ νσε νσταδιον ε
	10	πεφραν πε εμμαοϋς v.14 ν τοοϋ δε νεϋ ψαχε πε μν
	15	νεϋερηϋ ετβε ναϊ τη ροϋ νταϋ ψωπε v.15 ας
	20	ψωπε δε ζμ πτρεϋψαχε αϋω νσεσυν ζητει αιτ̄
	25	ζων εζοϋν εροοϋ αϋμο οϋε νμμαϋ v.16 νεϋαμαρτε
v.12 απετρος δε τωοϋν αϋ πωτ επεμ ζααϋ αϋϋω ψτ εζοϋν αϋναϋ ενε ζβωως νσα οϋα αϋβωκ δε εϋρ μοεϊ ζε ζραϊ νζη τη μπεν ταϋψωπε	25	δε ννεϋβαλ πε ετμτρεϋ σοϋωνϋ v.17 πεχαϋ ναϋ δε οϋ νε νεϊψαχε
	30	ετετηνω μ μοοϋ μν νε τηερηϋ ετε τημμοοϋε
v.13 αϋω εις σναϋ	35	αϋω αγαζερα τοϋ εϋοκμ



Annexe 2c

Page grecque de 070 (BnF, Copte 129 [8], f. 154<sup>v</sup>): Lc 24,18-26



© Avec l'aimable autorisation de la BnF.

## Translittération

v. <sup>18</sup> ΠΟΚΡΙΘΕΙΣ ΔΕ ΕΙΣ ΟΝΟΜΑΤΙ ΚΛΕΟ ΠΑΣ ΕΙΠΕΝ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΝ ΣΥΜΟΝΟΣ ΠΑΡΟΙΚΕΙΣ ΙΛΗΜ	5	ΤΑΥΤΑ ΕΓΕΝΕΤΟ v. <sup>22</sup> ΑΛΛΑ ΚΑΙ ΓΥΝΑΙ ΚΕΣ ΤΙΝΕΣ ΕΞ ΗΜΩΝ ΕΞΕΣΤΗ ΣΑΝ ΗΜΑΣ ΓΕΝΟ ΜΕΝΑΙ ΟΡΘΡΙΝΑΙ ΕΠΙ ΤΟ ΜΗΗΜΙ ΟΝ v. <sup>23</sup> ΚΑΙ ΜΗ ΕΥ ΡΟΥΣΑΙ ΤΟ ΣΩ ΜΑ ΑΥΤΟΥ ΗΛ ΘΟΝ ΛΕΓΟΥΣΑΙ ΚΑΙ ΟΠΤΑΣΙΑΝ ΑΓΓΕΛΩΝ ΕΩ ΡΑΚΕΝΑΙ ΟΙ ΛΕ ΓΟΥΣΙΝ ΑΥΤΟΝ ΖΗΝΔΙ v. <sup>24</sup> ΚΑΙ ΑΠΗΛ ΘΟΝ ΤΙΝΕΣ ΕΚ ΤΩΝ ΣΥΝ ΗΜΙΝ ΕΠΙ ΤΟ ΜΗΗΜΙΟΝ ΚΑΙ ΕΥΡΟΝ ΟΥ ΤΩΣ ΚΑΘΩΣ ΚΑΙ ΕΙΠΟΝ ΑΙ ΚΥΝΑΙΚΕΣ ΕΙ ΠΩΝ ΑΥΤΟΝ ΔΕ ΟΥΚ ΕΙΔΟΝ ΚΑΙ ΑΥΤΟΣ ΕΙΠΕ(Ν) ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ Ω ΑΝΟΗΤΟΙ ΚΑΙ ΒΡΑΔΕΙΣ ΤΗ ΚΑΡΔΙΑ ΤΟΥ ΠΙΣ ΤΕΥΕΙΝ ΕΠΙ ΠΑ ΣΙΝ ΟΙΣ ΕΛΛΗ ΣΑΝ ΟΙ ΠΡΟΦΗ ΤΑΙ v. <sup>26</sup> ΟΥΧΙ ΤΑΥΤΑ ΕΔΕΙ ΠΑΘΕΙΝ ΤΟΝ ΧΝ ΚΑΙ ΕΙΣ
ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΓΝΩΣ ΤΑ ΓΕΝΟΜΕΝΑ Ε Ν ΑΥΤΗ ΕΝ ΤΑΙΣ ΗΜΕΡΑΙΣ ΤΑΥΤΑΙΣ v. <sup>19</sup> ΚΑΙ ΕΙΠΕ ΑΥΤΟΙΣ ΠΟΙΑ ΟΙ ΔΕ ΕΙ ΠΑΝ ΑΥΤΩ ΤΑ ΠΕ ΡΙ ΙΥ ΤΟΥ ΝΑΖΑ ΡΗΝΟΥ ΟΣ ΕΓΕ ΝΕΤΟ ΑΝΗΡ ΠΡΟ ΦΗΤΗΣ ΔΥΝΑΤΟΣ	10	
ΕΡΓΩ ΚΑΙ ΛΟΓΩ ΕΝΑΝΤΙ ΤΟΥ ΘΥ ΚΑΙ ΠΑΝΤΟΣ ΤΟΥ ΛΑΟΥ v. <sup>20</sup> ΟΠΩΣ ΔΕ ΠΑΡΕΔΩΚΑΝ ΑΥ ΤΟΝ ΟΙ ΑΡΧΙΕΡΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΡΧΟΝΤΕΣ ΗΜΩΝ ΕΙΣ ΚΡΙ ΣΙΝ ΘΑΝΑΤΟΥ(*)	15	
v. <sup>21</sup> ΗΜΙΣ ΔΕ ΗΛΠΙ ΖΟΜΕΝ ΟΤΙ ΑΥΤΟΣ ΕΣΤΙΝ Ο ΜΕΛΛΩΝ ΛΥ ΤΡΟΥΣΘΑΙ ΤΟΝ Ι ΗΛ ΑΛΛΑ ΓΕ ΚΑΙ ΣΥΝ ΠΑΣΙΝ ΤΟΥ ΤΗΣ ΤΡΙΤΗΝ ΤΑΥΤΗΝ ΗΜΕ ΡΑΝ ΑΓΕΙ ΑΦ ΟΥ	20	
	25	
	30	

(\*) ΚΑΙ ΕΣΦΩΣΑΝ ΑΥΤΟΝ (note marginale en bas du folio)

Annexe 3a  
 Page grecque de T029/sa117 (BnF, Copte 129 [8], f. 157<sup>r</sup>):  
 Lc 24,25-31



Translittération

v. <sup>25</sup> [ω ανο]ητοι και		τες μεινον
[βραδει]ς τη καρ		μεθ ημων
[δια του] πιστευ		οτι προς εκ[πε]
[ειν επ]! πασι(ν)		ραν εστιν κ[αι]
[οις ελα]λησαν	5	κεκλικεν ηδ[η η]
[οι προφ]ηται		ημερα και εις
v. <sup>26</sup> [οχι ταυτ]α εδει		ηλθεν του μ[ει]
[πα]θ[ειν τον χν		ναι συν αυτω[ις]
[κ]αι εις[ε]λθειν		v. <sup>30</sup> και εγενετο
[ει]ς την δοξαν	10	εν τω κατ[ακλι]
[αυ]του <sup>v.27</sup> και αρξα		θηναι αυ[τον]
[μ]ηνος απο		μετ αυτω[ν]
[μω]υσεωσ		λαβων το[ν αρ]
[και α]πο παν		τον εγλο[γησεν]
[των τ]ων προ	15	και κλασα[ς ε]
[φητων ] διερ		πειδιδου αυ[τοις]
[μηνευσ]εν		v. <sup>31</sup> αυτων δε [δην?]
[αυτοις εν π]α		οιχενσαν [οι]
-----		[οφ]θαλμο[ι και]
		-----

## Annexe 3b

Page copte de T029/sa117 (BnF, Copte 129 [8], f. 157<sup>v</sup>):  
Lc 24,18-23 © BnF



© Avec l'aimable autorisation de la BnF.

**Translittération**

<p>v.18 κλεοπας πε          χαϑ ναϑ χε ν          [τ]οκ μαγαακ          [εκ?ο] νωμμο ε          θιλημ̄ αγω μπκ          5 ειμε ενενταγ          ωωπε νζητс          ηηεῑρο[ο]γ. v.19 πε          χαϑ δε ναγ χε          10 [αω] νε ντοογ          [δε π]ε[χα]γ ναϑ          [χ]ε ετβε ῑс πνα          [ζω]ραιос πᾱι εν          [ταϑ]ωωπε νογ          15 [ρω]με μπροφη          [τ]ηс ναγναтос          [ρм] πρωв мн          [πω]αχε μπем          [то ε]вол мп[ноγ]          -----</p>	<p>5 10 15 20</p>	<p>v.21b αλλα м[βλ?νᾱι]          τηρο[γ πμερ]          ωομ[нт ηροογ          πε π[οογ χινта]          ναι [ωωπε. v.22 α]          ρεν[κεсrimε δε ]          εβο[λ ηζηтн πε]          ωс [πε]ηρη[т]          εαγ[β]ωк ε[ρτο]          ογε επемρ[αογ]          v.23 μπογρε ε[πεϑ]          ϑωμα α[γει εγ?]          χω μορ[с χε]          αηηαγ [εγοпта]          сia η[αγγελос]          να[ι εγχω ]          -----</p>
--	-------------------------------	---

## Bibliographie

### Éditions

- Balestri, Giuseppe 1904. *Sacrorum biblicorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani, Vol. III — Novum Testamentum*. Rome.
- Bouriant, Urbain 1882. «Fragments de manuscrits thébains du Musée de Boulaq (Part: I/II)», *RdT* 4, 1–4, 152–156.
- Depuydt, Leo 1993. *Catalogue of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library*. Corpus of Illuminated Manuscripts 4-5; Oriental Series 1-2. Leuven.
- Heer, Michael 1912. «Neue griechisch-säidische Evangelienfragmente (mit 2 Tafeln)». *Oriens Christianus*, Neue Serie II/1, 1–47.
- Horner, George 1898-1905. *The Coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect, Otherwise called Memphitic and Bohairic*, 4 vol. (repr. Osnabrück 1969).
- . 1911-1924. *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect, Otherwise Called Sahidic and Thebaic*, 7 vol. Oxford. (repr. 1969).
- Lemm, Oskar von 1885. *Bruchstücke der sahidischen Bibelübersetzung nach den Handschriften der Kaiserlichen Öffentlichen Bibliothek zu St. Petersburg*. Leipzig.
- Munier, Henri 1916. *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, no. 9201–9304. Manuscrits coptes*. Le Caire.
- Quecke, Hans 1977. *Das Lukasevangelium säidisch: Text der Handschrift PPalau Rib. Inv.-Nr. 181 mit den Varianten der Handschrift M569*. Papyrologica Castroctaviana. Barcelone.
- Schmitz, Franz-Jürgen & Mink, Gerd 1991. *Liste der koptischen Handschriften des Neuen Testaments. I. Die sahidischen Handschriften der Evangelien 2. Teil, 2. Halbband*. ANTF 15. Berlin/New York (= «Liste I.2.2»).
- Woide, Charles Godfrey 1799. *Appendix ad editionem Novi Testamenti graeci e codice MS*. Clarendon Press. Oxford (version électronique: <https://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/content/pageview/298194> [accédé le 11 juin 2022]).

### Autres sources

- Aland, Barbara, Aland, Kurt, Karavidopoulos, Johannes, Martini, Carlo, & Metzger, Bruce M. 2013. *Novum Testamentum Graece* (28<sup>e</sup> éd.). Stuttgart (= «N-A»).
- Aland, Kurt, & Aland, Barbara 1987. *The Text of the New Testament: An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, 2<sup>nd</sup> ed.
- Amphoux, Christian-Bernard. 2014. *Manuel de Critique Textuelle*. Bruxelles.
- . «Les variantes de l'évangile de Luc». In: *Manuel de Critique Textuelle. Tome II* (en cours d'élaboration).

- . 1991. «Le chapitre 24 de Luc et l'origine de la tradition textuelle du Codex de Bèze (D.05 du NT)». *Filologia Neotestamentaria* 4/7, 21-50.
- Askeland, Christian 2013. «The Coptic Versions of the New Testament». In: *The Text of the New Testament in Contemporary Research: Essays on the Status Quaestionis. A Volume in Honor of Bruce M. Metzger*, 2<sup>e</sup> éd., édité par Bart D. Ehrman et Michael W. Holmes, 201-229. NTTSD 42. Leiden/Boston.
- Boud'hors, Anne 1987. *Catalogue des fragments coptes I — Fragments bibliques nouvellement identifiés*. Bibliothèque Nationale. Paris.
- . 1999. «Le catalogage des textes coptes du Louvre». In: *ICCOptS* 6, vol. 2, 257-267.
- . 2014. «Les versions anciennes». In: *Manuel de Critique Textuelle du Nouveau Testament*, édité par C.B. Amphoux, 112-113. Bruxelles.
- . 2016. «The Gospel of Mark in Sahidic Coptic: New Insights». In: *ICCOptS* 10, 855-863.
- Crum, Walter E. 1902. *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n°8001-8741* (réimp. Osnabrück 1975).
- Elliott, J. Keith 1994. «A Greek-Coptic (Sahidic) Fragment of Titus-Philemon (0205)». *NovTest* 36, 183-195.
- Epp, Eldon J. 2005. «Textual Criticism in the Exegesis of the New Testament». In: *Perspectives on New Testament Textual Criticism: Collected Essays, 1962-2004*, édité par Eldon J. Epp, 461-496. Leiden.
- Lagrange, Marie-Joseph 1933. *Introduction à l'étude du Nouveau Testament. Deuxième partie, Critique textuelle (II, La critique rationnelle)*. Paris.
- Pinchard, Laurent 2015. «Des traces vétérotestamentaires dans quelques variantes du Codex de Bèze traditionnellement jugées harmonisantes». *NovTest* 57, 418-430.
- . 2019. «L'oncial 0171, un témoin-clef du développement du texte néotestamentaire avant le 3<sup>e</sup> s.: un point sur Mt 10,17-32». *NovTest* 61, 339-366.
- . 2022. «La question de l'apparat critique du Nestle-Aland dans le témoignage des manuscrits de la Vieille Latine: L'exemple des Pèlerins d'Emmaüs». In: *Liber Amicorum, Mélanges Offerts à J.-C. Haelewyck pour son LXX anniversaire*, édité par Claude Obsomer, 189-214 (*Bulletin de l'Académie Belge pour l'Études des Langues Anciennes et Orientales* 10-11). Louvain.
- . 2023. «Walking on the Coptic Road to Emmaus: Reassessing the Textual Character of Sahidic Coptic Manuscripts in Lk. 24.12-35». In: *The Variety and Importance of the Scriptural Witnesses to the so-called 'Western' Text. Essays in Honour of Jenny Read-Heimerdinger*, édité par Laurent Pinchard et J. Keith Elliott, 255-308. Leiden.
- Read-Heimerdinger, Jenny 2002. *The Bezan Text of Acts: A Contribution of Discourse Analysis to Textual Criticism*. Journal for the Study of the New Testament. Suppl. 236. Sheffield.
- . 2013. «Where is Emmaus? Where is Emmaus? Clues in the Text of Luke 24 in Codex Bezae». In: *Studies in the Early Text of the Gospels and Acts:*



- The Papers of the First Birmingham Colloquium on the Textual Criticism of the New Testament*, édité par David J. Taylor, 229-244. Piscataway.
- . 2019. «Où est Emmaüs? La réponse des manuscrits». In: *La Critique Textuelle: La Transmission du Texte du Nouveau Testament depuis les Origines: Actes du Colloque*, édité par L. Pinchard, V. Duval-Poujol, É. Morin, & S. Ramond, 55-75 (= *Revue Théologique des Bernardins* 26).
- Rius-Camps, Josep 2006. «“Nazareno” y “Nazoreo”, con especial atención al Códice Bezae». In: *Grammatica Intellectio Scripturae: Saggi filologici di Greco biblico in onore di padre Lino Cignelli, OFM*, édité par R. Pierri, 183-204. Studium Biblicum Franciscanum, Analecta 68. Jerusalem.
- Rius-Camps, Josep, & Read-Heimerdinger, Jenny 2002. «Emmaous or Oulam-maous? Luke’s Use of the Jewish Scriptures in the Text of Luke 24 in Codex Bezae», *Revista Catalana de Teologia* 27, 23-42.
- Rüger, Hans-Peter 1981. «Nazareth, Nazara, Nazarênos, Nazôraios». *ZNW* 72, 257-263.
- Schenke, Hans 1991. *Apostelgeschichte 1,1 - 15,3 im Mittelaegyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Glazier)*. TUGACL 137. Berlin.
- Scrivener, Frederick H. 1864. *Bezae Codex Cantabrigiensis: Being an Exact Copy, in Ordinary Type, of the Celebrated Uncial Graeco-Latin Manuscript of the Four Gospels and Acts of the Apostles, Written Early in the Sixth Century, and Presented to the University of Cambridge by Theodore Beza A. D. 1581*. Cambridge (repr. by Pickwick Press, Pittsburgh, 1978).

Laurent Pinchard  
 Institut Catholique de Paris  
 l.pinchard@chens.icp.fr